

BOLD

MAGAZINE



Liz Lambert · Antoine Lesch · The X · Renaud Jersoniek

Un nouvel écrivain iconique pour Ruinart

Le (Cap) Ferret hors-saison

NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2024

GABRIEL BOISANTE X LETZAI

LA COVER ANNIVERSAIRE DU TURFU



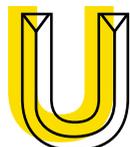
UNE CÔTE PARSEMÉE D'ŒUVRES D'ART

Vous vous y connaissez en art ? Ou pas du tout ? Dans un cas comme dans l'autre, Knokke-Heist est faite pour vous, puisqu'elle compte plus de 90 galeries d'art, ateliers et salles d'exposition qui s'offrent à vos regards emplis d'émerveillement, de compréhension ou encore de doute. Certaines galeries sont spécialisées dans de grands noms de l'art moderne et équivalent pratiquement à des musées d'art contemporain, d'autres exposent de jeunes artistes ou des trouvailles uniques et d'autres encore vous font pénétrer dans l'atelier même des artistes. Chaque visite s'accompagnera à coup sûr de discussions passionnantes et qui sait ? Vous en ressortirez peut-être avec le tableau ou la sculpture de vos rêves.

Découvrez toutes les galeries d'art sur artknokke-heist.be

KNOKKE  HEIST

LIBERTÉ. CONTRASTES ASSUMÉS. IA BIEN FICELÉE.



ne grande liberté. C'est ce que permet l'élaboration d'un numéro d'automne de *Bold* : en effet, pendant cette période, ce ne sont ni les fêtes, ni les vacances, ni le retour des beaux jours, ni la rentrée, ni l'anniversaire de la tante Simone, ni la Duckrace, ni la Fête Nationale, ni la braderie, ni la fin de la saison culturelle, ni la journée internationale des poneys HPI... En bref, aucun des grands événements qui jalonnent l'année de nos chères lectrices et chers lecteurs locaux ne semblent se profiler au loin... Ce qui nous donne un avantage, celui de la possibilité d'essayer de nouvelles choses, tout en continuant de donner la parole à des passionnés et de partager avec vous ce qui nous fait vibrer.

Alors lorsqu'il a fallu se décider pour une cover adéquate, les choix étaient multiples, mais l'ambition précise : aller encore un peu plus loin, proposer quelque chose auquel vous ne vous attendiez sûrement pas. L'année dernière, ce fut une drag queen star américaine avec Aquaria, cette année aucun rapport ou presque : c'est Gabriel Boisante en Batman. *Mindblowing*. Par contre, bien sûr, on ne s'est pas contentés de lui faire enfiler le costume sur un toit random : ce que vous voyez sur la couverture de ce numéro 88, ainsi que tous les visuels qui se trouvent dans l'interview croisée liée un peu plus loin dans ces pages a été entièrement généré par la nouvelle V3 de LetzAI, l'intelligence artificielle luxembourgeoise qui commence à faire couler pas mal d'encre. On reformule donc : cette année, pour le numéro d'automne, c'est Gabriel Boisante, passé dans une IA qui l'a transformé en super héros de l'ombre et posé sur un toit avec un regard de braise, qui prend la pose, 10 ans après sa première couverture de *Bold*. Cette fois, *mind officially blown*, on sait...

Et comme cet exercice aussi périlleux qu'excitant nous a un peu donné des ailes, on s'est fait plaisir en matière de grand écart pour vous faire passer un bon moment de lecture : Liz Lambert, qui documente la transhumance des moutons grand-ducaux dans la cadre de la bourse CNA et du LUGA, le festival Luxembourg Urban Garden qui s'annonce avec beaucoup d'enthousiasme ; un jeune designer brasseur local et ambitieux en la personne d'Antoine Lesch, notre Smart Kid on the Block du cru ; les joyeux cyberpunks de The X qui nous mettent du bon dans les oreilles, une beau livre qui explore les mondes de la science-fiction ou encore une virée au Cap Ferret hors-saison - on sait, on dit juste Ferret ! - juste après l'été parce que pourquoi pas, non mais !

Enfin, on a eu la chance de découvrir en avant-première la magnifique transformation du domaine Ruinart à Reims, au 4, rue des Crayères, fer de lance de l'art et de l'art de vivre à la française où s'est amusée la crème internationale de l'architecture, à l'intérieur comme l'extérieur - et qu'on vous invite à visiter sur papier glacé avant, on vous le conseille, de vous en prendre plein la vue sur place. De rien.

OURS

DIRECTION
Maria Pietrangeli

RÉDACTEUR EN CHEF
Fabien Rodrigues

RÉDACTEURS
Jonathan Blanchet | Magali Eylenbosch
Lou Horvat | Julie Kieffer | Sébastien Vécrin

GRAPHISTE
Dorothee Dillenschneider

DIRECTRICE COMMERCIALE
Julie Kieffer

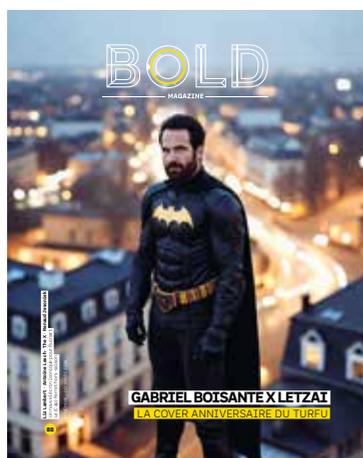
CONSEILLERS EN COMMUNICATION
Aymeric Grosjean | Kevin Martin

PHOTOGRAPHES
Raul Cabrera | Romain Gamba
Alice Jacquemin | Léna Le Roy
Lugdivine Unfer

SOCIÉTÉ ÉDITRICE
WAT éditions Sàrl
74, rue Ermesinde L-1469 Luxembourg
Tél.: +352 26 20 16 20

CONTACT
redaction@boldmagazine.lu

20 200
exemplaires certifié CIM



COUVERTURE #88

Il y a dix ans, *Bold Magazine* accueillait Gabriel Boisante - alors jeune restaurateur - sur sa couverture numéro 30, dans un cliché assez légendaire de Julian Benini. Une décennie plus tard, tant dans le secteur horeca que dans la vie politique luxembourgeoise, Gabriel est devenu un personnage qui compte autant qui sait anticiper les tendances. Cela paraissait donc assez naturel de lui proposer de prendre à nouveau, mais d'une façon inédite : à travers l'intelligence artificielle LetzAI des copains Karim Youssef et Misch Strotz ! Une cover anniversaire aussi bluffante que second degré, qui donne aussi l'occasion de faire le point sur le sujet brûlant qu'est l'IA, grâce à une interview croisée des trois gentlemen...

SITE

Retrouvez-nous tous les jours sur notre site www.boldmagazine.lu et chaque mercredi sur notre **newsletter** pour un condensé de l'actualité culture et lifestyle au Luxembourg et dans la Grande Région.

RÉSEAUX SOCIAUX

  [boldmagazine.lu](https://www.boldmagazine.lu)

CULTURE

PLAYLIST.06

ARTY.08

LIZ LAMBERT : TRANSHUMANCE HUMANISTE

MUSIC.12

THE X : YACKO ET SARAH KERTZ FONT DE LA MUSIQUE ET LA FÊTE

INTERVIEW.16

GABRIEL BOISANTE X LETZAI : LA COVER ANNIVERSAIRE DU TURFU



SERIES.22

CINEMA.24

DIARY.26

BOOK.36

RENAUD JESIONEK : VIVRE EN PLEINE SCIENCE-FICTION

TRENDS

SPOTTED.38

LA DOUDOUNE, WHAT ELSE ?



IT LIST.50

STORY TIME.54



SOCIETY

SMART KIDS ON THE BLOCK. 56

ANTOINE LESCH : NO F*CKS GIVEN, MAIS QUAND MÊME UN PEU...

DESIGN.60

4 RUE DES CRAYÈRES À REIMS : UN NOUVEL ÉCRIN À L'APEX DE L'ARCHITECTURE ET DE L'ART POUR RUINART



FOCUS.66

CHRISTOPHE GAUTRAND : RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

SNAPSHOT.74

LIFESTYLE

FOOD.68



CRASH TEST.72

CITY TRIP.78
LE FERRET HORS SAISON, ÇA A DU BON





THE NEW M5 BERLINE



 **DONNONS PRIORITÉ À LA SÉCURITÉ.**

Informations environnementales : bmw.lu

1,6 - 1,7 L/100 KM • 37 - 39 G/KM CO₂ (WLTP)

Bilia Luxembourg
7, Rue Christophe Plantin
L-2339 Luxembourg
www.bilia.bmw.lu

Muzzolini
6, Rue Romain Fandel Zi Um Monkeler
L-4149 Esch-sur-Alzette
www.muzzolini.bmw.lu

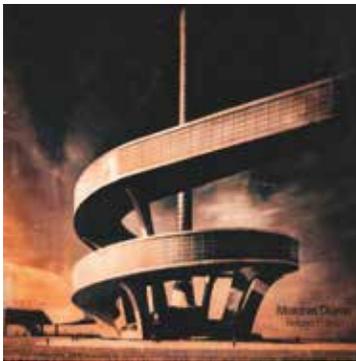
Schmitz
21, Rue de la Gare
L-7535 Mersch
www.schmitz.bmw.lu

Schweig
6, Hauptstrooß
L-9806 Hosingen
www.schweig.bmw.lu

**GRAOU / MIKI**

Miki a débarqué dans mon bureau pour faire un stage. Elle est belle, blindée, sûre d'elle et s'en balek de ce qu'on peut lui apprendre. Elle ne me parle pas trop de musique, juste qu'elle a un peu pianoté enfant, statut social oblige. On s'échange nos Insta. Ça me permettra de stalker ses stories sur les yachts de ses sangs en train de prendre des douches de champagne. Et puis, j'ai vu ses photos. D'abord derrière un synthé, plus tard avec Jacques, ensuite avec Pedro Winter, puis sur scène au Jaguar Shoes à Shoreditch, puis chez Konbini et enfin en reco par Quotidien ou en découverte aux Inrocks. Alors j'ai écouté ses sons. C'est sucré, pop, electro et dans l'air du temps. Miki s'est même offert un feat avec Metronomy et Faux Real sur la chanson « Contact High » qui dépasse le million de streams sur Spotify. Je lui ai directement envoyé un DM pour lui proposer une interview dans Bold. Elle m'a laissé en vu et est partie chercher son chèque à la SACEM en chantonnant « Échec, chec, chec et mat, mat, mat... »

. **DISPO** (ELECTRO POP)

**BELAYA POLOSA /
MOLCHAT DOMA**

Des Biélorusses qui produisent de la new wave anglaise sur un label américain pour retourner le réseau social chinois TikTok : je dis OUI les amis, le voilà le multiculturalisme de 2024 ! La faute à Poutine (pas l'excellent plat healthy québécois), le trio a quitté Minsk pour vivre la bella vita à Los Angeles. Ils y ont enregistré *Belaya Polosa*, un quatrième album qui regorge de bangers froids et minimalistes. C'est beau comme un goulag en hiver. La pochette rend toujours hommage au mouvement architectural brutaliste, comme leur nom d'ailleurs « les maisons silencieuses ». Un frère soviétique m'a avoué que les paroles chantées en russe et les titres écrits en cyrillique abordaient des sujets bien fun comme la solitude, la folie et le désarroi. Mazette, on dirait la bande-son idéale pour se faire couler un bon bain chaud, allumer une bougie et se trancher les veines dans le sens de la longueur. Enfin pas vraiment hein, mais tu vois l'ambiance, bien loin des soirées campings.

. **DISPO** (NEW WAVE)

**BRAT /
CHARLI XCX**

Les filles, vous l'avez fait votre brat summer ? Vous avez été sale grosse, délurée, désinvolte, libre comme l'air, lunettes de soleil vissées sur le nez, beaucoup trop d'eye-liner, une clope au bec, en train de danser en *no bra* et vêtue d'une robe qui suinte les années 2000 ? Si oui, vous avez surfé sur la tendance du sixième album de Charli XCX ! Pour que ses 15 titres affolent les conteurs des plateformes de streams, la British s'est entourée d'un super crew. À la production : Gesaffelstein, A.G. Cook, Hudson Mohawke et Easyfun. Dans ses clips : les déesses Chloë Sevigny (t'as vu le film *Kids* de Larry Clark ?) et Julia Fox (t'as vu sa campagne Supreme en hôtesse de l'air ?). La trentenaire a pioché son inspiration sous les stroboscopes des raves londoniennes pour produire les hymnes de cet été... et accessoirement la bande originale de la campagne politique de Kamala Harris, à la suite de son tweet « Kamala IS brat ». Dernière chose, mention spéciale pour sa chanson *So I*, en mémoire de Sophie.

. **DISPO** (HYPER POP)

**ALLIGATOR BITES NEVER HEAL /
DOECHII**

La rappeuse de 26 ans nous offre 19 titres complètement zinzin sur *Alligator Bites Never Heal*, son 1^{er} album (ou sa 3^e mixtape, c'est selon). La puissance de son mélange audacieux de rap, pop et soul est calibrée pour les dancefloor et les strip clubs. Dans ses textes, la nouvelle pimpcss (c'est elle qui le dit) de Top Dawg Entertainment, l'ancien label de Kendrick Lamar, se concentre sur l'introspection plutôt que sur l'attitude. La MC de Tampa balance punchline sur punchline avec une confiance sobre, reconnaissant la perte d'amis, les pressions liées aux attentes de sa maison de disques et au syndrome de l'imposteur. Alors, tel un pied de nez à tous les rappers hardcore OG qui la critiquent, Doechii se la joue drôle, souvent impertinente et affirme avec style sa bisexualité en rime. Jaylah Hickmon, de son vrai nom, continue de repousser les frontières de la musique urbaine, séduisant un large public mondial grâce à son originalité, son charisme et ses lyrics graveleux. On en redemande !

. **DISPO** (RAP)

CRÉATION



GEM

Angriff

production neimënster et Kinneksbond Mamer
chorégraphie / William Cardoso

L'intimité brûlante de deux hommes qui s'enlacent passionnément dans une histoire d'amour qui emporte tout avec elle. Une œuvre sans concessions, intense et sensuelle, sur la nature même des relations humaines.

10.11 DI
18:00

11.11 LU
20:00

danse



neimënster

📍 Salle N. Klecker | € 22/9 | ⌚ 50' | 🗣️ sans paroles | 👤 14+

neimenster.lu

neimënster | 28, rue Münster | Tél.: +352 / 26 20 52 1

KINNEKS Bond
CENTRE CULTUREL MAMER

Partenaire institutionnel

LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

LIZ LAMBERT

TRANSHUMANCE HUMANISTE

Figure montante de la street photography luxembourgeoise - mais pas que ; la photographe autodidacte Liz Lambert a été choisie parmi 18 candidatures comme lauréate de la bourse exceptionnelle allouée cette année par le Centre National de l'Audiovisuel (CNA), en collaboration avec l'événement Luxembourg Urban Garden. À cette occasion, l'artiste s'intéressera au dernier représentant (ou presque) d'une pratique séculaire : la transhumance, un choix humaniste, à la fois intime et de conviction, qui traduit particulièrement bien son envie de photo actuelle...



Street Bratislava



Si le médium photographique la passionne depuis des années, Liz Lambert n'est pas la plus volubile quant à son travail. Elle le dit elle-même : « mon travail se suffit à lui-même, je préfère que celles et ceux qui le voient s'en fassent leur propre interprétation, sans devoir y associer tellement de mots »... Mais dans le cadre de l'obtention de cette bourse du CNA exceptionnelle, l'artiste luxembourgeoise a accepté de se livrer un peu sur son histoire et son processus créatif...

UNE PHOTO D'INSTINCT

Liz est née au Grand-Duché en 1993, plus particulièrement dans la région de Vianden. Est-ce l'ambiance si particulière du nord du pays qui l'amène à s'orienter, pour ses études, vers l'Allemagne et quelque chose « qui n'a a priori aucun rapport avec la photographie », à savoir « les sciences des religions et des cultures » ? C'est en tout cas pour ce cursus qu'elle opte, même si elle réalise ses premiers clichés dès l'âge de 15 ans, sans pour autant que ceux-ci déclenchent immédiatement l'envie d'en faire une carrière, ou ne serait-ce que de développer son talent dans l'immédiat. « La photo m'est toujours venue comme une envie à un moment donné

plus que comme un besoin constant. Il y a même certaines années où je l'ai laissée de côté presque complètement, notamment pendant mes études », confie-t-elle sur une photographie spontanée et intuitive, pour laquelle l'inspiration vient seulement lorsque certains éléments, ou un certain état d'esprit la font apparaître, sans carcan rigide qui risque de l'éloigner, voire de la dégouter de la pratique...

Mais qu'à cela ne tienne, après des séries d'autoportraits très poétiques dans ses jeunes années - et pour lesquels elle publie son premier site web afin « de recevoir le retour, le regard des autres », la photographe autodidacte revient avec enthousiasme à son appareil après un stage au Moyen-Orient - un « virage important dans ma vie » - et l'utilise pour capturer et traiter sa perception sensible et alerte de son environnement. Elle se « spécialise » alors relativement dans la photographie de rue, réalise de nouveaux autoportraits et s'attelle à la documentation visuelle de la vie quotidienne. Elle devient membre du Luxembourg Streetphoto Collective en 2021 et s'expose au Luxembourg Street Photography Festival des Rondes la même année. En 2022, elle remporte le Prix d'encouragement du Prix de la Photographie - « Clervaux Cité de l'image » avant

d'être exposée au Salon du CAL (Cercle Artistique de Luxembourg), au festival Light Leaks ou encore au group show Lost Sybosis organisé à l'espace H20 de Differdange par le jeune collectif de curateurs La Concierge en 2023. Plus récemment, elle participe aux expositions collectives *unendlich vergänglich* de la Cité de l'Images de Clervaux et *125^{ème} de Seconde* à la Schëfflenger Kunschthaus.

LA TRANSHUMANCE, TOUTE UNE HISTOIRE

Si elle refuse de catégoriser sa pratique de la photographie, qui s'aventure sur des terrains documentaires, sociaux ou plus privés, le sujet de l'intime, la lumière ou encore le moment suspendu sont autant de fils rouges à travers ses réalisations. Elle souhaite que ses clichés touchent et inspirent le public à trouver l'histoire : « C'est difficile de trouver les mots exacts pour décrire ce que j'aime insuffler dans mes photos, mais j'aime à penser qu'elles sont comme une caresse délicate pour qui les observe, une certaine sensualité qui invite le spectateur dans ce moment suspendu, dans ce qui vient de se passer au moment de la photo, que l'être humain soit encore là par exemple ou pas ».

La nature s'invite aussi dans la photographie de Liz depuis quelque temps, notamment depuis son installation à la campagne, non loin d'Ettelbruck. Tout comme ce qui pourrait ressembler au destin : alors qu'elle se renseigne sur les bourses allouées aux photographes, son compagnon débute un nouvel emploi auprès d'un des derniers éleveurs de moutons luxembourgeois à effectuer une transhumance annuelle spectaculaire - notamment à travers le quartier du Kirchberg, en pleine capitale. En 2023, cette tradition de la transhumance saisonnière des hommes et du bétail a été inscrite sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO et au Luxembourg, il n'existe en effet plus qu'une seule bergerie qui transhume avec son bétail à travers les prairies, les villages et les routes du Grand-Duché. Le sujet la touche de près donc, elle qui est de plus fille de fermier.

C'est alors qu'elle découvre le projet unique pour 2024 de la bourse du CNA qui s'associe au LUGA, à savoir le grand festival Luxembourg Urban Garden qui se déroulera du 7 mai au 18 octobre 2025. L'événement très attendu proposera notamment une exposition en plein air de jardins urbains, d'installations paysagères et artistiques, de projets agricoles et de lieux de vie dans plusieurs endroits au Luxembourg comme la vallée de l'Alzette, le parc municipal Edouard André, la vallée de la Pétrusse ou encore la ville d'Ettelbruck et le Pomhouse du CNA, où sera exposé le projet final de Liz. Sans oublier le Kirchberg, dans la capitale, qui verra à nouveau passer les moutons au printemps prochain. Le sujet de la transhumance est tout trouvé pour sa candidature...

Autoportrait de la série cache-cache





LA BOURSE CNA X LUGA 2024

Dans le cadre de sa mission d'encouragement et de soutien à la création et la diffusion de travaux d'auteurs dans le champ de l'image, le Centre national de l'audiovisuel (CNA) a mis en place la Bourse CNA - Aide à la création et à la diffusion en photographie en 2009. Une bourse annuelle qui revêt, pour son cru 2024, un caractère particulier : en effet, en collaboration avec les organisateurs de l'exposition LUGA – Luxembourg Urban Garden, le CNA initiait cette fois une édition spéciale de sa bourse, à savoir une commande photographique qui explore des thématiques associées à LUGA ainsi qu'au futur Mois Européen de la Photographie (EMoP) 2025.

Pour cette 16^e édition de la bourse CNA, ce sont ainsi 18 dossiers de candidature qui ont été réceptionnés parmi lesquels le jury a sélectionné Liz Lambert comme lauréate. Le jury était composé de : Lisa Baldelli (ministère de la Culture), Vanessa Cum (Ville de Luxembourg), Daniela del Fabbro (CNA), Marlène Kreins (Centre d'Art Dudelange), Ruud Priem (MNAHA), Ana Maria Tzekov (CAPE) et Michèle Walerich, Responsable du service Photographie du CNA en tant que présidente du jury sans droit de vote. Dans le cadre de son projet retenu

pour la bourse, Liz va ainsi accompagner l'exploitation agricole du berger Florian Weber par la photographie pendant plusieurs mois. Elle accordera une attention particulière à la relation entre l'être humain et l'animal et aux questions suivantes : quelle est l'importance de cette pratique pour notre société actuelle et future, comment crée-t-elle un pont entre les espaces ruraux et urbains et comment contribue-t-elle à la préservation de la biodiversité ? « J'ai déjà effectué quelques clichés sur l'exploitation, mais un des temps forts pour le projet sera clairement la transhumance. C'est très intéressant de voir l'interaction du public avec les animaux, qui varie énormément en fonction des personnes. Certaines sont très respectueuses et gentilles, d'autres sont beaucoup moins cool... Cet aspect relationnel sera central dans le travail final, mais je dois aussi trouver mon image propre et l'esthétique de ce que je veux rendre, car je ne veux pas que ce soit de la photo documentaire brute, mais plutôt qu'elle s'intègre dans ce que je suis de manière plus générale, avec une identité reconnaissable », nous explique l'artiste. Enfin, au-delà de l'exposition fixe au Pomhouse, Liz songe également à une version complémentaire et itinérante, en adéquation avec le sujet choisi et qu'elle espère possible sur plusieurs sites du festival LUGA...

THE X

YACKO ET SARAH KERTZ FONT DE LA MUSIQUE ET LA FÊTE

Né en pleine apocalypse Covid, le duo The X est venu bousculer la scène luxembourgeoise avec ses synthés crasseux et son énergie rock sans compromis. Entre riffs explosifs et boms boms qui tabassent, le seul mot d'ordre de Sarah Kertz et Yacko est zéro règle. Ici, on fait ce qu'on veut, on joue ce qu'on aime et on ne suit aucune tendance. Prêts à plonger dans leur chaos créatif, entre afters sauvages et expérimentations sonores ? Entretien avec deux cybers keupons !

Il paraît que votre projet est apparu lors du confinement, d'ailleurs, vous avez eu le Covid combien de fois ?

Très innovant, on adore quand la première question est dans le top 10 des questions les plus chiantes qu'on puisse poser pour lancer une interview. *Just kidding* ! Ironiquement, on a tous les deux chopé cette saloperie après avoir reçu la « deuxième dose ». Mais bon, on en a profité pour terminer *Donkey Kong* sur la Super Nintendo.

On dit LE ou LA Covid ? Et est-ce vraiment une invention du gouvernement pour tous nous contrôler ?

Ça doit être they/them Covid, mais pas sûr... En ce qui concerne le gouvernement, le capitalisme fait déjà un très bon travail pour nous contrôler, puisqu'on veut tous ce nouvel iPhone avec ses 17 caméras.

Si Yacko s'autorise à chanter, est-ce que Sarah s'autorise à triturer les potards des synthés ?

C'est ça, on fait ce qu'on veut. On adore changer de rôles sur scène : parfois on joue d'un instrument, parfois on chante. Il n'y a pas de règles, pour personne. Ça dépend vraiment du morceau. On choisit toujours ce qui est le mieux pour la composition, tout en gardant le côté live à l'esprit.

Yacko, j'ai toujours cru que tu étais le meilleur guitariste du pays, pourquoi tu délaisses ta guitare au profit de synthés analogiques ?

Eh bien merci, je fais de mon mieux ! Je suis toujours sur scène en tant que guitariste dans un groupe de punk hardcore français avec lequel je tourne pas mal. Mais bon, on ne gagne pas sa vie en jouant de la guitare, haha. Il fallait que je trouve autre chose pour financer mes gin tonics. Blague à part, j'ai toujours été fan de musique électronique, mais à l'époque, les styles ne se mélangeaient pas si facilement, alors je n'osais pas sortir mes compositions. Avec l'âge, la liste des « I don't give a fuck »

s'allonge : certains commencent à se balader en Birkenstock en ville - moi, j'ai commencé à sortir des morceaux avec The X.

Vous avez gardé tes influences « rock » dans The X ?

Le côté punk, rock, ou même métal restera toujours une influence dans nos compositions pour The X. Parfois, un riff de métal peut être « transformé » en une ligne de basse acid techno, ou des accords de guitare peuvent soutenir un synthé dans un refrain. Ce que je recherche dans ma musique, c'est l'innovation, la création de nouveaux sons qui m'inspirent. Les possibilités avec les synthétiseurs sont quasi illimitées. Jimi Hendrix combinait un *Fuzz Face* avec une wah-wah pour imiter des bombes qui tombent dans son interprétation de *The Star-Spangled Banner*. Pink Floyd expérimentait avec des magnétophones pour créer des boucles sur *Dark Side of the Moon*. Suzanne Ciani a été une pionnière des synthétiseurs avec son synthétiseur modulaire. Ce sont ces artistes qui m'inspirent à explorer les possibilités sonores.

Quel est le BPM idéal de The X ?

Il n'y a pas de BPM idéal pour nous, mais ces derniers temps, nous n'avons rien composé en dessous de 130 BPM. Notre premier maxi était bien plus lent, moins sombre et agressif. La rapidité avec laquelle on passe d'une chose à une autre dans la société – scandale après scandale, guerre après guerre, connerie après connerie – a certainement une influence sur notre façon d'écrire des morceaux.

Vous avez sorti deux maxis, j'imagine que l'album doit déjà être quasi fini sur vos disques durs ?

Depuis l'ère du streaming, la façon de sortir de la musique a beaucoup changé, surtout depuis que ce « con » suédois a fait croire aux gens que toute ta famille peut écouter toute la musique actuelle pour 10 euros par mois... désolé, je m'égare. Selon nous, le format album fonctionne mieux pour les grands



« IL FALLAIT QUE JE TROUVE AUTRE CHOSE POUR FINANCER MES GIN TONICS »

artistes soutenus par de grands labels. On a tellement de compositions qu'on pourrait facilement sortir un, voire deux albums, mais pour l'instant, ça ne nous intéresse pas vraiment. On garde pas mal de morceaux pour nos lives, car on adore l'idée que les gens doivent venir à nos concerts pour plonger plus profondément dans notre univers. Ce n'est pas juste une chanson sur une playlist de streaming : si tu veux la dose complète, il faut aller plus loin, il faut nous suivre dans le terrier du lapin.

Vous avez des dates de prévues ?

Non, en ce moment, on travaille sur beaucoup d'autres choses. On adore créer des clips pour nos compositions, raconter une histoire plutôt que de simplement sortir des morceaux. Au Luxembourg, si tu joues trop souvent, au bout de trois fois, tu te retrouveras avec ta grand-mère et son teckel comme seuls spectateurs, surtout si tu oses demander de l'argent pour tes concerts (*rires*) !

Sur votre rider, vous avez déjà demandé un truc complètement absurde, juste pour tester jusqu'où les organisateurs iraient ?

Non, mais une fois que Diddy sera notre manager, ça changera !

C'est comment de faire un after show avec vous deux ?

Les after-parties sont comme notre musique : intenses, sombres, parfois folles. Il faut le vivre soi-même pour comprendre, mais il y a un risque que tu te réveilles sans savoir à qui appartiennent les sous-vêtements que tu portes. On adore faire la fête avec des gens déjantés.

Ce serait quoi le plateau idéal avec que des artistes luxembourgeois ?

Sans doute, l'idéal serait un festival en intérieur, dans un club, avec nos potes de Them Lights, Ryvage et Foreigners, suivi d'une grosse after-party avec Steve K. aux platines.

Quel serait votre featuring de rêve ?

La liste est longue, mais pouvoir travailler avec Justice, Boy Harsher, Gesaffelstein, Sextile, Ho99o9, Bambi Thug ou encore Prodigy serait un bon début. Il y a tellement d'artistes intéressants de différents styles qu'il est difficile de répondre de manière définitive. Ce serait aussi intéressant de collaborer avec des groupes qui ne font pas du tout le même style, comme Travis Scott ou Depeche Mode. Dans tous les cas, le morceau serait sale, sombre et dansant.

Vous avez des morceaux très orientés electro dancefloor. Vous aimeriez être remixé par quel DJ ?

On aime beaucoup de DJs comme I Hate Models, Rødhåd ou encore Vitalic (son remix de 1982 de Miss Kittin passe au moins une fois par semaine à la maison). Peu importe le morceau, ce serait génial de découvrir ce qu'un DJ avec une approche techno pourrait faire de nos titres.

D'ailleurs, ça ne vous dit pas de faire des DJ sets ?

Carrément !

C'est quoi la définition exacte de votre son ?

On n'aime pas les définitions. Je suppose que ton meilleur travail, c'est quand tu arrives à émerveiller un public avec ce que tu fais, même s'il ne comprend pas exactement ce qui se passe - un peu comme un magicien.

**« IL Y A UN RISQUE QUE TU
TE RÉVEILLES SANS SAVOIR
À QUI APPARTIENNENT LES SOUS-
VÊTEMENTS QUE TU PORTES »**

À quoi ressemble le public idéal de the X ?

Un public qui a envie de faire la fête, de danser, qui ne craint pas de se laisser aller.

Vous répétez chez Mulles ? Ça existe toujours ?

On avait notre QG à côté de chez Mulles, appelé le Rabbit Hole, où on répétait, construisait des décors pour nos lives et où on faisait simplement la fête avec des potes. Malheureusement, cet endroit n'existe plus depuis deux mois. RTL a fait un très bon reportage sur Mulles. C'est là qu'on s'est connus, donc on doit tout à cet endroit magique.

Pouvez-vous chacun donner la définition de l'autre ?

Yacko est un extra-terrestre, toujours en train de travailler et de faire des plans. Il voit des choses chez les gens et dans les situations que personne d'autre ne remarque, comme un savant fou. Sarah est une excellente chanteuse, née pour être sur scène. Elle a ce don de toujours trouver la bonne mélodie, un grand sens du rythme et en plus, elle m'empêche de tuer des gens au quotidien. Nous formons une super équipe !

Sur scène, c'est quoi un bon concert ?

Il y a des moments où tout est simplement parfait : la vibe, le son, le jeu et un bel échange d'énergie avec le public. Le plus important, c'est de s'amuser, et tu peux être sûr qu'on s'éclate !

On danse comment sur du The X ?

Un mélange de violent dancing à la hardcore new-yorkaise, de mouvements de danse techno de Détroit, et de l'extase de Woodstock.

Si The X était la bande originale d'un film, ce serait lequel ?

Climax de Gaspar Noé.

C'est comment un désaccord entre vous deux, ça finit en bagarre violente ?

Hahaha, non, jamais ! Même si parfois on n'est pas d'accord, comme tout le monde, ce sera toujours *us against this cruel world* !

Si vous deviez choisir une ville où vous pourriez faire un concert secret, ce serait où ?

Tokyo ou Berlin. On adore ces grandes villes où toutes les énergies se mélangent, c'est très particulier. Tokyo pour sa vibe futuriste et Berlin pour les fous furieux sur le dancefloor.

Vous pourriez sacrifier votre son pour gagner un max de fric ?

Le but, c'est vendre son art, mais pas son âme. Il y a certainement un juste milieu. On ne peut pas forcer les choses, il faut suivre le flow. Comme le disait Bukowski : « Stop trying ».

**« SI TU JOUES TROP SOUVENT,
TU TE RETROUVERAS AVEC
TA GRAND-MÈRE ET SON TECKEL
COMME SEULS SPECTATEURS »**



GABRIEL BOISANTE X LETZAI

LA COVER ANNIVERSAIRE DU TURFU



Misch Strotz et Karim Youssef, par LetzAI

Il y a dix ans, *Bold Magazine* accueillait Gabriel Boisante - alors jeune restaurateur - sur sa couverture numéro 30, dans un cliché assez légendaire de Julian Benini. Une décennie plus tard, tant dans le secteur horeca que dans la vie politique luxembourgeoise, Gabriel est devenu un personnage qui compte autant qu'il sait anticiper les tendances. Cela paraissait donc assez naturel de lui proposer de prendre à nouveau la pose, mais d'une façon inédite : à travers l'intelligence artificielle LetzAI des copains Karim Youssef et Misch Strotz ! Une cover anniversaire aussi bluffante que second degré, qui donne aussi l'occasion de faire le point sur le sujet brûlant qu'est l'IA, grâce à une interview croisée des trois gentlemen...

MISCH STROTZ & KARIM YOUSSEF, LES KINGS DE L'IA MADE IN LUX

Qui êtes-vous et qu'est-ce qui vous a amené à créer Letz AI ?

LetzAI est une plateforme basée au Luxembourg qui permet aux utilisateurs de créer des images grâce à l'intelligence artificielle. Notre aventure a commencé en 2022 lorsque nous avons commencé à explorer les possibilités de l'imagerie générée par l'IA. Un constat s'est rapidement imposé : les outils disponibles n'étaient pas conçus pour certains contenus de niche. Lorsque nous avons par exemple essayé de générer des images locales comme le Grand-Duc ou la Gëlle Fra, nous avons réalisé que ces plateformes étaient orientées vers un contenu global et grand public, principalement adapté au public américain, laissant de côté la culture, les personnalités et les produits locaux. LetzAI est ainsi né pour combler cette lacune, en permettant à chacun de générer du contenu local...

Comment l'intérêt pour l'IA est-il né chez vous ? Quelles ont été les premières choses inspirantes que vous avez vues ?

Le moment décisif pour nous a été lorsque OpenAI a montré les capacités de DALL-E 2 en 2022. Un nouveau média était né. Comme beaucoup d'autres créatifs, on a d'abord été très intrigués par les nouvelles possibilités que l'IA générative semblait désormais offrir. Il ne nous a donc pas fallu longtemps pour comprendre que cette technologie allait changer l'industrie créative pour toujours. Au cours des mois qui ont suivi, on a passé beaucoup de temps à essayer de comprendre en profondeur l'impact de ce nouveau média et ce qu'il signifiait pour notre industrie. Au fil du temps, on a constaté de plus en plus de lacunes et de promesses non tenues de la part d'autres entreprises spécialisées dans l'IA. C'est donc à partir de ces défauts qu'est née l'idée de LetzAI : on était contrariés par le fait qu'aucune des plateformes d'IA existantes n'étaient capables de générer des choses locales - luxembourgeoises. Ensuite, c'était assez facile de voir que le Luxembourg n'était pas le seul à avoir ce problème. En fait, l'incapacité des grands systèmes d'IA à générer du contenu de niche est un problème mondial et, avec LetzAI, nous avons entrepris de le résoudre, d'une manière qui ne porte pas atteinte à la marque !

Quel est le modèle économique de LetzAI ?

LetzAI fonctionne actuellement sur un modèle d'abonnements à tiroirs. À la base, la plateforme est surtout un outil créatif qui permet de donner vie à des idées grâce à un large éventail d'applications. Au fur et à mesure que la qualité et la cohérence de l'outil s'améliorent, on constate un intérêt et une demande accrue de la part de grandes entreprises comme PUMA, Walmart ou encore Sloggi pour notre technologie. Toutefois, en regardant vers l'avenir, nous voyons LetzAI comme bien plus qu'un simple outil : on voudrait la voir devenir un nouveau média social, qui offre un tout nouveau moyen d'exposition aux créateurs et aux marques. Pour tester cette vision, nous avons d'ailleurs récemment commencé à offrir nos premières opportunités publicitaires aux marques à travers notre section « Featured Models ».

Quels sont vos domaines d'application privilégiés, notamment en matière de lifestyle ? La mode, par exemple, est-elle un secteur précurseur ?

Tout à fait ! Selon notre expérience, les marques de mode et lifestyle plus généralement sont des adeptes de la première heure. Elles comprennent le potentiel de la génération rapide et abordable d'images de produits, de personnes et de différents styles, car c'est quelque chose pour lequel elles dépensent énormément d'argent. L'une des applications les plus recherchées est l'essayage virtuel, par exemple. En quelques secondes, les utilisateurs peuvent créer des images d'eux-mêmes portant une tenue spécifique et peuvent ainsi visualiser instantanément ce que cela donne avant même d'avoir touché un seul article... Cela crée un lien immédiat que nous avons déjà vu à l'œuvre : Misch a fini par acheter une veste après avoir fait ce test sur LetzAI !

Ce type d'interaction est super amusant en plus : il change la donne en matière d'engagement des utilisateurs et de création de contenu. Nous pensons que cette technologie est un nouveau média qui est déjà en train de remodeler, entre autres, la façon dont les gens font et vont leurs achats en ligne.

« LETZAI EST NÉ POUR COMBLER UNE LACUNE EN MATIÈRE DE CONTENUS DE NICHE, EN PERMETTANT À CHACUN DE GÉNÉRER DU CONTENU LOCAL... »

Quelles sont les limites de l'IA ? LetzAI a-t-il des limites que d'autres n'ont pas ?

L'un des plus grands défis de l'IA est de trouver des ensembles de données de haute qualité, en particulier pour les contenus de niche dont on te parle. De nombreuses entreprises récupèrent de grandes quantités d'images sur Internet sans consentement, ce qui soulève des questions éthiques. Une fois que votre image ou votre marque fait partie de ces ensembles de données, il est souvent difficile d'en reprendre le contrôle. LetzAI adopte une approche différente et plus éthique : nous permettons aux utilisateurs et aux marques de télécharger leurs propres ensembles de données, ce qui leur donne un contrôle total sur leur contenu, y compris la possibilité de le supprimer à tout moment. Cela permet à chacun, qu'il s'agisse d'une personne ou d'une marque, d'être représenté dans l'espace IA tout en gardant le contrôle de ses données.

Cependant, cette approche s'accompagne de compromis : en donnant la priorité à l'éthique et au contrôle de l'utilisateur, il se peut que nous n'avancions pas aussi vite que nos concurrents qui prennent des raccourcis en ignorant ces normes... C'est un choix conscient et nous pensons que c'est la bonne façon d'instaurer la confiance et la transparence à long terme. Aujourd'hui, nous disposons déjà de l'une des plus grandes collections de contenus de niche sur l'IA et nous avons l'intention de mettre en avant notre leadership dans les années à venir.



Gabriel et le lutteur mexicain,
par Julian Benini, Bold#30



Gabriel et le lutteur mexicain,
par LetzAI, Bold#88

« L'HISTOIRE NOUS A APPRIS QUE CHAQUE GRANDE TECHNOLOGIE SUSCITE DES INQUIÉTUDES, EN PARTICULIER LORSQUE LES GENS CRAIGNENT QU'ELLE NE METTE EN DANGER LEURS MOYENS DE SUBSISTANCE »

Outre ce sujet des données, la complexité globale relative à l'utilisation des outils d'IA constitue une autre limite. Même si la technologie de l'IA a fait d'énormes progrès, ces outils ne sont pas toujours aussi intuitifs que les gens l'espèrent. C'est d'ailleurs un point sur lequel nous travaillons activement : on veut rendre LetzAI aussi convivial que possible. Cela dit, cette technologie n'en est qu'à ses débuts et n'arrive pas encore parfaitement à traiter certaines choses comme on le souhaiterait. On a par exemple essayé d'incorporer l'identité de la brasserie Twisted Cat lorsqu'on a travaillé les visuels de Gabriel, mais certaines caractéristiques ne fonctionnaient pas. Très bientôt, ce ne sera clairement plus un problème par contre : l'IA évolue plus vite que tout ce que nous avons pu voir.

Que répondez-vous à ceux qui pensent que l'IA sera dangereuse à l'avenir ?

Bien sûr, il y a des préoccupations valables, comme la production d'images de personnes sans leur consentement. Mais ces problèmes ne sont pas nouveaux ; ils existaient déjà avec des technologies antérieures comme Photoshop, par exemple. Il est normal que les gens soient sceptiques et il est important de répondre à leurs inquiétudes par une éducation appropriée. L'histoire nous a appris que chaque grande technologie suscite des inquiétudes, en particulier lorsque les gens craignent qu'elle ne mette en danger leurs moyens de

subsistance. Prenons l'exemple de l'appareil photo : lorsqu'il a été inventé, de nombreux peintres craignaient qu'il ne rende leur art obsolète. Mais au lieu de remplacer à jamais les peintres, il a donné naissance à de nouveaux mouvements comme le surréalisme...

La même chose s'est produite avec la technologie 3D au cinéma. Le premier film Tron, en 1982, s'appuyait sur des images de synthèse révolutionnaires lors de sa sortie, mais il a été exclu des Oscars dans la catégorie effets spéciaux parce qu'il était considéré comme une « tricherie »... Grâce à notre approche chez LetzAI, nous avons déjà résolu un grand nombre des problèmes que la plupart des gens rencontrent avec les outils d'IA créatifs. Nous pensons donc que ce n'est plus qu'une question de temps avant qu'un nombre suffisant de personnes s'en rendent compte et s'adaptent à ce nouveau paradigme qui est là pour rester et évoluer.

Que souhaitez-vous pour l'avenir LetzAI ?

Nous voyons un avenir où les gens utiliseront l'IA dans différents environnements pour exprimer leur créativité et éventuellement monétiser leurs passions de manière totalement inédite. Dans cet avenir, nous voulons que LetzAI s'affirme comme l'un des principaux réseaux médiatiques d'IA qui rassemble les créateurs et les marques du monde entier.

GABRIEL BOISANTE, L'ENTREPRENEUR DU TURFU ?

Dix ans après ta première couverture de Bold, on te propose de remettre le couvert, mais à travers l'intelligence artificielle de LetzAI, qu'est ce qui t'a poussé à dire oui ?

Déjà, le plaisir de pouvoir regarder dans le rétro ce qui s'est passé durant cette dernière décennie et voir l'évolution à la fois du magazine, qui m'avait alors laissé carte blanche pour réaliser une photo mémorable, qui reste une de mes préférées, et qui me propose aujourd'hui d'ouvrir un nouveau chapitre, pour les dix années à venir au moins ! En regardant ainsi en arrière, je ne me dis pas qu'on a vécu une révolution, mais presque, en ce qui concerne mon métier tout d'abord, avec le monde du bar, l'offre gastronomique et le lifestyle de manière plus générale. Je me permets de penser que notre groupe Mama Boys a fait une part de ce travail-là, aux côtés d'autres acteurs du secteur, pour proposer au Luxembourg une certaine fraîcheur et des établissements qui n'ont pas à rougir devant d'autres références situées dans des villes bien plus grandes. Il y a dix ans, on se disait parfois « c'est bien pour le Luxembourg » alors qu'on reste tout de même une capitale européenne ! À l'heure actuelle, on a prouvé qu'on pouvait faire le taf. Je vois aussi trois temps forts : la transformation des habitudes de sorties au Luxembourg et l'émergence de concepts forts, puis la pandémie de covid-19 qui a été un gros temps d'arrêt et qui a, elle aussi, modifié les comportements ; et enfin les deux dernières années d'inflation forte qui nous obligent à travailler d'arrache-pied, plus que jamais, pour maintenir nos exigences en matière d'hospitalité...

Les dernières années sont aussi marquées par l'émergence dingue de l'intelligence artificielle : quel est ton rapport avec l'IA ? Tu l'utilises déjà dans le cadre de ton travail ?

Je pense qu'à ce stade, l'IA offre aux entrepreneurs une aide logistique assez précieuse pour certaines tâches, tout en nous donnant une impression de vertige quant aux limites de son utilisation. L'outil progresse de jour en jour de manière absolument spectaculaire et ce que cela donne aujourd'hui

est déjà fou par rapport à la première discussion que j'avais eue avec un ami qui venait de découvrir la genèse d'image à travers quelques instructions... Le mec m'avait montré une photo de J.Lo habillée en Cléopâtre et regardant les Alpes depuis un avion. Très niche au niveau du fantasme, mais soit... Tout cela pour dire que j'étais déjà impressionné par la puissance potentielle de l'outil, et aujourd'hui celui-ci fait évidemment partie de la gestion de notre groupe, qui continue à croître, pour la traduction par exemple ! On a une clientèle très multilingue et les besoins en matière de traduction sont constants, l'IA nous aide beaucoup à y répondre. Nous avons aussi effectué des tests pour du contenu textuel. Enfin, elle nous aide aussi à avoir une compréhension accrue des retours de nos clients en travaillant sur les commentaires, les notations en ligne sur différents aspects de leur venue dans tel ou tel établissement... Le tout étant dirigé vers la finalité première du métier qu'est l'expérience client, avec un investissement en ressources plus efficace.



« AVEC NOTRE CLIENTÈLE TRÈS MULTILINGUE, NOUS AVONS DE GRANDS BESOINS EN MATIÈRE DE TRADUCTION ET L'IA NOUS AIDE À Y RÉPONDRE RAPIDEMENT »

Si certains ont peur pour leur métier, d'autres pensent que c'est une peur compréhensible, mais injustifiée. Misch et Karim parlent d'une nouvelle forme de créativité, à l'image de l'apparition de la photographie. Où te situerais-tu par rapport à cela ?

Je m'aligne volontiers avec ce qui disent Karim et Misch : c'est l'émergence d'un nouvel outil. Lorsqu'on a commencé à poster nos photos sur Instagram, les photographes ont eu peur pour leur activité, mais ils sont toujours bien là !



© LetzAI pour Cloud Factory

Bien sûr, je pense qu'il va y avoir une sorte d'écrémage dans certains secteurs, mais la notion de rendu est toujours aussi importante. Prenons l'exemple de la traduction encore : il est indéniable que la rapidité de l'IA dans ce domaine la rend très séduisante ; mais il faut aussi se dire qu'elle va faire émerger de nouvelles tâches et de nouveaux métiers : la relecture, le contrôle, l'interprétation, le paramétrage... Je comprends que certains créatifs flippent un peu quand ils voient des solutions qui génèrent des logos en à peine dix secondes, mais je sais aussi qu'après avoir fait le test avec Twisted Cat, pas un outil de ce genre n'arrivait à la cheville de ce qui a été réalisé par un créatif professionnel pour nous, en termes de sensibilité et de rendu ! Par contre, là où l'IA va être utile, c'est qu'une fois l'identité intégrée, on peut faire des simulations de packagings, d'étiquettes et autre assez rapidement et ainsi pouvoir être très réactifs lors de la sortie d'un nouveau produit par exemple...

LetzAI revendique une certaine vertu en matière de propriété des images générées, même si cela implique une évolution moins rapide de l'outil.

Une décision à l'image du Luxembourg et de ses acteurs économiques ?

Je dirais plutôt que c'est une décision qui se rapproche fortement de l'ambition et de l'idée que j'ai du Luxembourg. La propriété des contenus est évidemment une problématique cruciale lorsqu'on parle d'intelligence artificielle et il faut faire très attention à ce que cet aspect soit bien géré et régulé, notamment par le législateur, pour éviter tout un panel de problèmes liés à l'usurpation d'identité et de valeur. Dans un contexte actuel où la morale semble s'effriter un peu plus chaque jour je trouve que c'est une décision vertueuse et lourde de sens social. La morale n'a pas de prix, mais elle a un coût, que certains, heureusement, sont prêts à payer.

« LA MORALE N'A PAS DE PRIX, MAIS ELLE A UN COÛT »

Que peux-tu souhaiter à LetzAI pour le futur ?

S'ils arrivent à me transformer en super-héros, je ne me fais pas trop de souci pour eux !

POP



- ✦ L'opérateur n° 1 **au Luxembourg**
- ✦ Meilleur **réseau Mobile & Fibre**
- ✦ Service client **24/7** 🇧🇪 🇩🇪 🇫🇷 🇬🇧

pop.lu



REMATCH LA MACHINE INFERNALE**ORGANISATEURS DU TOURNOI :** YAN ENGLAND, ANDRÉ GULLUNI, BRUNO NAHON**JOUEURS :** CHRISTIAN COOKE, SARAH BOLGER, TOM AUSTEN...

**« SOLIDEMENT DOCUMENTÉE,
REMATCH EST MISE EN SCÈNE
COMME UNE VÉRITABLE
COURSE DE FOND TOUTE
EN TENSION ENTRE L'HOMME
ET LA MACHINE »**

Les aficionados du roi des jeux comme les orphelins du *Jeu de la Dame* peuvent se réjouir. La série Netflix avec Anya Taylor-Joy a désormais une héritière, qui puise directement dans la grande histoire des échecs. Car *Rematch* ne relate ni plus ni moins que le duel très médiatique qui a opposé le champion russe Garry Kasparov au superordinateur Deep Blue, développé par IBM dans les années 90. À l'époque, la compagnie informatique cherche à rester compétitive et est en quête de la meilleure publicité possible. Pour vanter la puissance de calcul de ses bécane, elle va monter un prototype destiné à prendre en défaut le tigre de Bakou... Solidement documentée (il paraît que chaque coup joué à l'écran est authentique), *Rematch* est mise en scène comme

une véritable course de fond toute en tension entre l'homme et la machine. Ce n'est pas la moindre de ses qualités, car arrive le moment où la fiction prend avec brio le dessus sur le documentaire. Et *Rematch* se révèle, en creux, être une très belle série de personnages qui gagne en relief au fil des épisodes. En opposant avec brio les antagonismes, dans un camp comme dans l'autre, montrant les soutiens de Kasparov et les équipes d'IBM cantonnées jour et nuit dans le même hôtel durant toute la compétition, la série caractérise ses protagonistes comme les deux faces d'une même pièce.

Comme la regrettée et trop peu regardée *Halt & Catch Fire* en son temps, la série joue très bien la carte de la métaphore, parle de l'échec au sens propre comme de la peur du déclassement, ainsi que d'un esprit pionnier à l'heure où l'IA et sa place dans la société occupent toutes les discussions. Actant la fin d'un monde et l'avènement d'un nouveau, la série dresse un constat un peu désabusé, mais boucle la boucle en prouvant que si le progrès est inarrêtable, le facteur humain reste essentiel. « Si l'IA triomphe, que va-t-il advenir des échecs ? Que vais-je devenir ? », s'interroge le champion du monde d'échecs en titre. Nous sommes tous des Kasparov.

. SUR ARTE

THE CHEF

COCOTTE MINUTE



CHEFS DE BRIGADE : JAMES CUMMINGS ET PHILIP BARANTINI
CUISTOTS : VINETTE ROBINSON, STEPHEN GRAHAM,
HANNAH WALTERS...

Si le titre de la série vous dit quelque chose, c'est probablement parce que vous avez vu le film dont elle prend la suite. Son réalisateur et scénariste revisitent leur propre long-métrage en quatre épisodes (la dimension mélo y est mieux gérée) en vous ouvrant les portes des cuisines d'un restaurant de haut standing en plein coup de feu. Sous le tablier, la brigade serre les dents. Accrochez-vous, l'épisode inaugural de la série ferait passer celui de *The Bear* pour une promenade de santé.

. EN NOVEMBRE SUR CANAL+

DUNE : PROPHECY

VILLENEUVE CINEMATIC UNIVERSE



GRANDE PRÊTESSE : ALISON SCHAPKER
PRÊCHEURS : EMILY WATSON, OLIVIA WILLIAMS,
TRAVIS FIMMEL...

Soucieuse de décliner ses licences à succès, Warner a dernièrement donné naissance à *The Penguin*, spin-off du *The Batman* de Matt Reeves. Voici désormais venu le temps du *Dune* de Denis Villeneuve. En attendant une adaptation du *Messie de Dune*, voici donc *Dune : Prophecy*, qui puise dans les écrits de Brian Herbert et Kevin J. Anderson pour raconter les origines de l'organisation des Bene Gesserit, 10 000 ans avant l'ascension du désormais célèbre Paul Atreides...

. EN NOVEMBRE SUR MAX



SILO SAISON 2

VOYAGE AU CENTRE DE LA TERRE



ARCHITECTE : GRAHAM YOST
VICTIMES OU BOURREAUX : REBECCA FERGUSON, COMMON,
TIM ROBBINS...

C'était un des hits de l'an dernier. Adaptation d'un roman d'Hugh Howey, ce thriller dystopique ouvrait la porte d'un univers riche en possibilités, sur fond de complot et de secrets cachés. Surtout, la série offrait le premier rôle à une Rebecca Ferguson en majesté. Arrivant pile pour les longues soirées d'hiver, cette suite devrait donc vous faire phosphorer un moment sous le plaid. Vivement !

. EN NOVEMBRE SUR APPLETV+

GLADIATOR 2 FORCE ET HONNEUR ?

« LE PREMIER GLADIATOR SE SUFFISAIT AMPLEMENT À LUI-MÊME ET N'APPELAIT PAS DE SUITE, ÉTANT DONNÉE L'ISSUE DU LONG-MÉTRAGE... »

RÉALISATEUR SOUVERAIN : RIDLEY SCOTT**DANS L'ARÈNE** : PAUL MESCAL, PEDRO PASCAL, JOSEPH QUINN, CONNIE NIELSEN...

Sur le papier, il faut bien reconnaître que le projet d'une suite à *Gladiator* vingt-quatre ans après la sortie du film de Ridley Scott paraissait insensé, voire complètement saugrenu. Cette épopée sacrificielle d'un général romain trahi par les siens, vendu comme esclave et devenu combattant dans l'arène qui lui apportera sa vengeance a marqué son temps. Le film a fait de jeunes acteurs des stars (Russell Crowe, Joaquin Phoenix), restauré le genre du péplum et s'est posé comme un petit plaisir de cinéma à grand spectacle, tragique et épique à souhait. Surtout, le film se suffisait amplement à lui-même et n'appelait pas de suite, étant donnée l'issue du long-métrage. Alors, pourquoi y replonger ? Il y a

bien eu des tentatives face au succès du film original qui allaient dans le sens d'une très mauvaise idée, comme ce script vite enterré de Nick Cave qui décrivait un Maximus en plein purgatoire renvoyé dans le monde des vivants pour tuer Jésus (sic !).

Sans aller aussi loin (heureusement), Ridley Scott propose ici de suivre la destinée de Lucius, neveu de l'Empereur Commode (Joaquin Phoenix) et fils de Lucilla (qui revient à nouveau sous les traits de Connie Nielsen). Le jeune homme, qui s'est volontairement écarté des siens et de son noble destin, va être brutalement rappelé à Rome, gouvernée par l'empereur Caracalla (Fred Hechinger),

qui règne en binôme avec son frère Geta (Joseph Quinn). Ce que nous dit l'Histoire avec un grand H, c'est que le premier a assassiné le second pour régner en souverain absolu.

Voilà un contexte alléchant qui laisse à penser que le récit baignera dans des eaux troubles et une atmosphère de tromperie et de trahison. Des ingrédients qui avaient plutôt réussi au premier volet... encore faut-il que cette suite parvienne à se détacher de l'original pour prendre son propre chemin. Et ça, ce n'est pas gagné, à en juger par le recyclage de certaines répliques et les trajectoires de personnages esquissées dans la bande-annonce. On espère se tromper.

. SORTIE LE 13 NOVEMBRE

THE SUBSTANCE BODY HORROR



LADY BLOOD : CORALIE FORGEAT
CANDIDAT(E)S À L'EXPÉRIENCE : DEMI MOORE,
MARGARET QUALLEY, DENNIS QUaid...



« Merci de laisser rentrer les monstres ! » lançait Julia Ducournau lorsqu'elle a reçu la Palme d'Or à Cannes pour *Titane* en 2021. Sa compatriote Coralie Forgeat s'apprête à lui emboîter le pas. La réalisatrice de *Revenge* (au titre programmatique) revient avec *The Substance*, beaucoup plus cryptique au premier abord, beaucoup plus dérangeant, nettement plus Cronenbergien. Où une ancienne gloire d'Hollywood (Demi Moore), nostalgique de sa gloire passée, va se tourner vers un étrange procédé pour espérer briller à nouveau...

. SORTIE LE 6 NOVEMBRE

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : LA GUERRE DES ROHIRRIM RETOUR EN TERRE DU MILIEU



ÉPIGONE JACKSONIEN : KENJI KAMIYAMA
VOIX DU ROHAN : BRIAN COX, MIRANDA OTTO,
LUKE PASQUALINO...



Peter Jackson revient en Terre du Milieu... ou presque. Le réalisateur de la Trilogie du *Seigneur des Anneaux* et du *Hobbit* a gardé un œil comme consultant sur ce préquel animé signé Kenji Kamiyama (*009 Re: Cyborg*) qui se déroule 183 ans avant les événements décrits dans *Les Deux Tours*. Il est ici question du fameux Helm Hammerhand, légendaire roi du Rohan et de sa destinée. Miranda Otto (Eowin dans la trilogie en live action) fait la transition et joue les narratrices.

. SORTIE LE 11 DÉCEMBRE

CINELUX

MARIANENGRABEN : EILEEN BYRNE PASSE AU LONG

Son court-métrage *Touch Me (Was bleibt)* a pas mal tourné en festival. L'heure est venue de découvrir le premier long-métrage d'Eileen Byrne. Adaptation du roman éponyme de Jasmin Schreiber, *Marianengraben* retrace le parcours cathartique de Paula, qui met de la distance entre elle et les événements qui ont conduit à la mort de son petit frère.

En chemin, elle rencontre Helmut, un vieil homme qui fait le voyage qu'il avait promis à sa défunte femme.

Amatrices et amateurs de « road movies » libérateurs, rejoignez les sentiers de la guérison.

NOVEMBRE - DÉCEMBRE

DIARY

28.09-19.01.25 /
SENTIENT SOIL

Vera Kox est une artiste germano-luxembourgeoise qui vit et travaille entre Berlin et Luxembourg. Dans son travail sculptural, Vera Kox explore l'interconnexion entre l'environnement, les formes de vie humaines et non humaines. Elle examine les propriétés complexes inhérentes de différents matériaux et associe souvent des éléments de céramique fabriqués à la main à des semi-produits industriels, qui se fondent dans ses installations en des hybrides fossilisés de notre civilisation moderne. Pendant ses voyages de recherche dans des zones naturelles au climat extrême ainsi que lors de séjours en résidences d'artistes internationales, Kox recueille des impressions et des empreintes qu'elle présente dans un nouveau corpus d'œuvres multimédias. Dans *Sentient Soil*, sa première exposition personnelle dans une institution publique au Luxembourg, Vera Kox présente une sélection d'œuvres plus anciennes aux côtés de pièces spécialement créées pour son exposition à la Korschthal d'Esch, invitant les visiteurs dans un univers inhabituel...



©HEAD-Genève - Raphaëlle Mueller



Korschthal
18.10-31.10 / LA VILLE OUVERTE

Érine. Andréa. Suzanne. Trois femmes qui ne se connaissent pas, mais qui ont un point commun : la sensation de vivre avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Confrontées à une vie qui ne leur va plus et démunies face au monde actuel, elles se réfugient dans leur sommeil, se retrouvent dans un rêve commun et organisent l'assassinat du fameux tyran de Syracuse. Le rêve semble ici le seul moyen de se reconstruire, la seule solution d'entrevoir des issues dans l'opacité du présent, la seule manière de se réapproprier quelque chose d'elles-mêmes, quelque chose du monde qui les entoure... Pour cette première création de la saison 24/25, le TOL a confié sa scène à Aude-Laurence Biver, qui a casté Juliette Allain, Bach Lan Lê-Bà Thi et Catherine Marques pour interpréter ces trois femmes rêveuses, issues d'un des textes les plus poétiques du très récompensé Samuel Gallet. Le tout sur une scénographie de Marco Godinho... Immanquable.



Théâtre Ouvert de Luxembourg
LÉGENDE

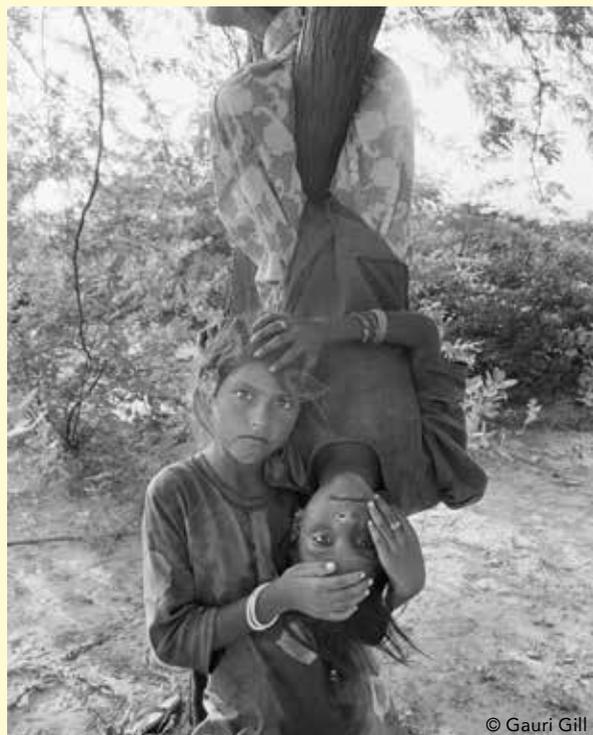
 SPECTACLE
  THÉÂTRE
  OPÉRA
  DANSE
  FESTIVAL
 CINÉ-CONCERT
  CONCERT
  EXPO
  AFTERWORK

19.10-19.01.25 /

PRIX PICTET - HUMAN

Après *Consumption* en 2014, le Prix Pictet revient cette année à l'espace d'exposition Ratskeller du Cercle Cité pour présenter sa dixième édition, consacrée au thème « Human ». L'exposition met en valeur le travail des douze photographes finalistes, qui ont exploré le thème de l'humanité sous un angle à la fois unique et contemporain, et porte plus spécifiquement sur les œuvres de la lauréate Gauri Gill, photographe indienne qui, depuis plus de vingt ans, met en lumière les zones périphériques et le quotidien des populations rurales de l'Inde. Les différents portfolios relèvent aussi bien de la photographie documentaire, du portrait, du paysage, que de l'étude de la lumière et des procédés. Ils offrent un regard attentif sur le sort des peuples indigènes, les conflits, l'enfance, l'effondrement des processus économiques, les vestiges de l'occupation humaine et du développement industriel, la violence des gangs, la vie aux confins des États et les mouvements migratoires. Le tout réévalue notre rôle en tant que gardiens de notre planète et apporte un éclairage sur les questions cruciales du développement durable...

  **Ratskeller (Cercle Cité)**



© Gauri Gill

26-27.10 / METTE INGVARSTEN



© Bea Borgers

Mette Ingvarsten, danseuse et chorégraphe danoise, dont c'est la première venue aux Théâtres de la Ville, présente avec *Skatepark* un spectacle de grande envergure pour skateur-se-s, danseur-se-s et la communauté locale fréquentant des parcs de skateboard. Avec un groupe de douze skateur-se-s et danseur-se-s, elle explore sur le plateau du Grand Théâtre reconverti en *Skatepark* la vitesse et l'énergie du mouvement sur roues. Plus qu'un habile spectacle de prouesses virtuoses, *Skatepark* marque l'émergence d'une communauté définie par la persistance et le travail acharné au sein de la pratique continue d'individus qui tentent, tombent, se relèvent et repoussent les limites du possible, seuls mais ensemble. Une communauté dont nous pouvons nous inspirer.

  **Grand Théâtre**

LA SÉLECTION D'ELFY DE SUPERMIRO

Concert incontournable ou exposition à ne pas louper, chaque mois,
Elfy sélectionne le meilleur des événements juste autour de vous.

31.10-03.11 /

MUSICDAYS VIANDEN -

DANIEL MIGLIOSI QUARTET

Envie d'une soirée qui change, dans un cadre in-croyable ? Ne cherche pas plus loin : la cinquième édition des MusicDays à Vianden arrive ! Au programme du 1^{er} novembre : une soirée spéciale jazz à l'Ancien Cinéma... Daniel Migliosi et son quartet (trompette, piano, contrebasse, batterie - le pack complet, en somme) t'embarquent dans une ambiance qui va swinguer et te donner envie de bouger ton body! Une expérience unique qui combine culture, histoire, musique et - *cherry on the cake* - le tout dans un village historique du Luxembourg avec nombre de lieux uniques. Donc, en résumé, que tu sois fan de jazz, de baroque, de théâtre : le dernier week-end d'octobre, tu amènes tous tes proches à Vianden !

Elfy Pins

FONDATRICE DE SUPERMIRO



Vianden

supermiro.

Tous les bons plans et sorties faits pour toi,
sont sur **SUPERMIRO**. 100% local.
100% good mood



05.11 /

HORSE JUMPER OF LOVE

Le groupe américain Horse Jumper of Love s'épanouit dans des chansons « patientes et sans compromis ». Grâce aux paroles évocatrices du leader Dimitri Giannopoulos et aux arrangements qui passent soudainement de la délicatesse à la foudre, leur musique est pleine d'intensité. Alors que le trio de Boston, qui comprend également le bassiste John Margaris et le batteur James Doran, s'est aventuré aux confins de l'indie, son dernier album, *Disaster Trick*, est le plus « *immediate* » qu'il ait jamais produit. En bref : tout cela a l'air joyeusement mystérieux et donc à découvrir en live, dans l'ambiance intimiste du Klub des Rotondes...



Rotondes



13.11 / SÀO SOULEZ LARIVIÈRE



© Clara Evens

Musicien polyvalent, le jeune altiste franco-néerlandais São Soulez Larivière, né à Paris en 1998, poursuit une carrière florissante. Captivant le public avec son jeu et sa programmation originale, il cherche en permanence à élargir l'accessibilité et la perception de la musique classique dans notre monde moderne. Nommé « Young Artist of the Year » lors des International Classical Music Awards 2023 et nommé en tant que « Rising Star » par l'European Concert Hall Organisation, il est élève de Tabea Zimmermann - artiste en résidence cette saison à la Philharmonie. La musique de chambre a toujours été au cœur de son éducation musicale, partageant son amour pour la musique avec sa sœur, la violoniste Cosima Soulez Larivière, avec qui il se produit fréquemment. Avec la pianiste hongroise Julia Hamos, présentée au public de la Philharmonie en juin 2023 par Sir András Schiff, il jouera ici notamment une œuvre commandée spécialement dans le cadre du programme « Rising stars » à la compositrice américaine Julia Wolfe...

 **Philharmonie Luxembourg**

Je veux
booster
ma carrière!



Et vous ?

lifelong-learning.lu :
plus de 13 000 formations
et toutes les informations
pour votre projet de formation.




powered by INFPC

15-21.11 / TOSCA

L'Opéra de Metz continue sa programmation de grands - très grands - classiques à voir absolument au moins une fois avec l'une des pièces iconiques du répertoire de Giacomo Puccini : Tosca ! À Rome en 1800, le peintre Mario Cavaradossi vient en aide à un prisonnier politique en fuite, recherché par Scarpia, le terrifiant chef de la police, faux dévot sans scrupule. Convoitant la maîtresse du peintre, la cantatrice Floria Tosca, Scarpia va la manipuler pour tenter de rattraper le prisonnier, perdre Cavaradossi et posséder Floria... Amour, jalousie, complots, cruauté, tous les ingrédients sont réunis dans cette œuvre emblématique de l'opéra italien, qui livre également l'un des plus beaux portraits de femme du répertoire lyrique... Une mise en scène maison de Paul-Émile Fourny, avec une direction musicale exceptionnelle de Nir Kabaretti et Francesca Tiburzi, Aquiles Machado et Devid Cecconi interprétant les trois rôles principaux...

  Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz



© Luc Bertau

**21-29.11 / NORMA JEANE
BAKER DE TROIE**

Qu'est-ce que Hélène de Troie et Norma Jeane Baker alias Marilyn Monroe pourraient bien avoir en commun ? Ce sont deux figures féminines célèbres à travers le monde qui se sont construit une image, une illusion pour garantir leur survie. Les dieux cachent Hélène en Égypte, tandis que Paris enlève un nuage qui a son apparence. Norma Jeane construit son propre mythe Marilyn Monroe une star hollywoodienne naïve couleur blond platine. Ces deux femmes ne seraient-elles que des illusions ? En tout cas elles sont l'objet du désir. Elles déclenchent des envies de possession. Elles déclenchent des guerres. Elles sont le bien le plus précieux et le trophée de guerre. Royauté et show-business ont un mode de fonctionnement similaire dicté par le sexe dominant. Anne Carson nous raconte l'histoire de toutes les femmes à travers ces deux figures légendaires. Cette pièce est une tragédie, mais comme le disait Marilyn : « Garde le ballon et ose ne pas t'inquiéter »...

  Théâtre du Centaure



05.10.2024 – 05.01.2025



concept art image by Amalia LiCavoli, 2024

Black Air

**Aldo Tambellini, Otto Piene,
Ibrahim R. Ineke, Semiconductor,
Ayako Kato, Max Kuiper,
Lisa Slodki, Hans de Wit**

Curator: Amalia LiCavoli

Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain
41, rue Notre-Dame, L-2240 Luxembourg
T +352 22 50 45 / info@casino-luxembourg.lu
www.casino-luxembourg.lu

Casino Luxembourg is financially supported by
LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
www.mlc.lu



cité
musicale
metz

citemusicale-metz.fr

BAM TRINITAIRES

BOHREN
& DER CLUB OF GORE
CARAVAN PALACE
CHELSEA WOLFE
DIONYSOS
FESTIVAL
LES FEMMES S'EN MÊLENT
GRINGE
HOUDI
KAS PRODUCT RELOAD
LAVENTURE
MUDDY MONK
PÉPITE
RATUŞ
SIDIKI DIABATÉ
THE DOUG
ZAMDANE
ZOUFRIS MARACAS

...



28.11 / DELGADO FUCHS



© Jérôme Bourquin

L'hiver s'annonce caliente... Inspiré par les poses des Grecs antiques et des superhéros Marvel, *DOS* nous plonge dans la rencontre improbable entre deux corps que tout oppose. Sur un ring de boxe, Marco Delgado, danseur gracieux et svelte, et Valentin Pythoud, acrobate musculeux et puissant, s'engagent dans une partition physique qui tient autant de la parade nuptiale que de la lutte gréco-romaine. Jouant de leurs différences physiologiques avec humour et poésie, leurs corps se lovent, se repoussent et se retrouvent pour finalement ne faire qu'un. Porté par la musique psychédélique d'Erkin Koray, superstar du rock anatolien des années 1970, ce duel, à la fois drôle, maladroit, sensuel et fragile, résonne comme un hommage tendre à tous les corps, aussi imparfaits soient-ils. Une performance décalée, au charme cocasse...

01.12 / RAG'N'BONE MAN

Rag'n'Bone Man est enfin prêt à accepter la joie dans sa vie. Né Rory Charles Graham, le chanteur originaire du Sussex, connu pour sa voix blues rauque, a pris le monde d'assaut avec son premier album *Human* en 2016. Aujourd'hui lauréat de nombreuses récompenses internationales, le musicien britannique embrasse un nouvel équilibre, revenant à ses bases créatives tout en construisant un nouvel univers : il semble même prêt à éclipser cette voix unique qui l'a rendu célèbre : assuré et construit avec amour, son nouvel album édifiant *What Do You Believe In ?* permet à l'artiste maintes fois primé (avec trois BRIT, deux MTV Europe Awards et un Ivor Novello à son actif) d'affronter l'avenir avec une excitation passionnée. Ce nouvel opus est ancré dans l'épanouissement, la confiance et le soutien durable qu'il trouve dans sa vie de famille - et on a hâte de le découvrir en live lors d'un concert exceptionnel programmé au Kirchberg par l'Atelier...



© Fiona Garden

11.10.2024 - 16.03.2025

Marc Henri Reckinger

Lëtzebuenger
Konschtpräis 2024

Nationalmusée
um Fëschmaart
Luxembourg

Centres d'art Nei Liicht
et Dominique Lang
Dudelange



Archaeology History Art
**National
musée**
um Fëschmaart

Centre d'art
VILLE DE DUDELANGE
DOMINIQUE LANG
NEI LIICHT

© Studio Polenta

CASINO 2000

Mondorf-les-Bains, Luxembourg

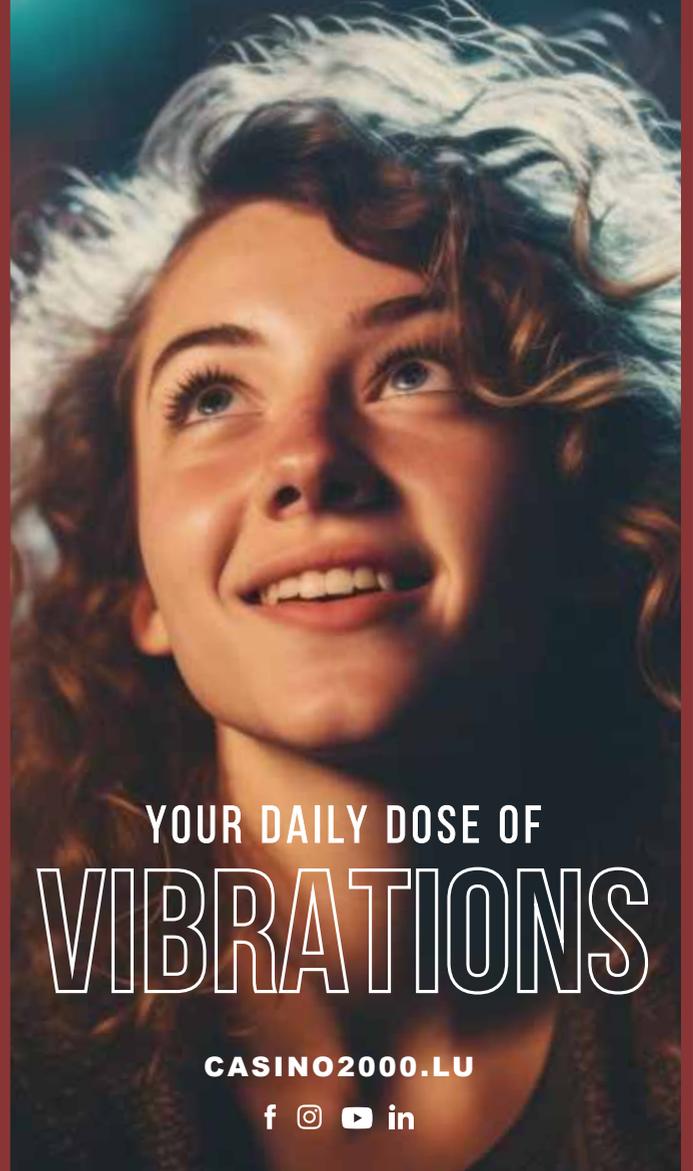
CASINO

CONCERTS & SHOWS

EAT & DRINK

HOTELS

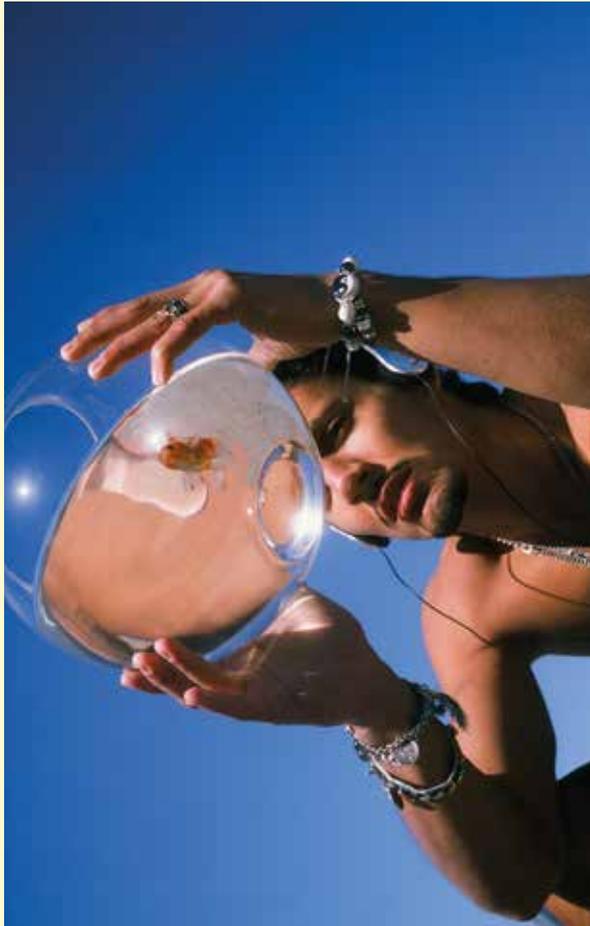
YOUR DAILY DOSE OF ENTERTAINMENT



YOUR DAILY DOSE OF
VIBRATIONS

CASINO2000.LU



05.12 / MOHA MMZ

Originaire des Tarterets à Corbeil-Essonnes, Moha MMZ a performé avec son groupe MMZ jusqu'en 2019 en cumulant plus 200 000 ventes avec 3 albums. Il prend son envol en solo en janvier 2022 avec son premier album solo *Euphoria* qui avoisine déjà le disque d'or. Son nouvel album intitulé *La plage* s'annonce tout aussi mémorable - et le morceau *Only you*, avec son clip tokyoïte génial, tourne déjà en boucle dans nos oreilles... « Connu pour son identité artistique très Cloud de par son appartenance à la famille QLF, Moha, autodidacte passionné, transcende sa musique en explorant la créativité visuelle », promet la Cité Musicale de Metz à l'occasion de sa venue aux Trinitaires, lors de laquelle l'artiste ne manquera de mettre également en lumière sa passion pour la mode. Un artiste complet, dont l'empreinte dans le paysage musical actuel ne peut être qu'unique et à découvrir obligatoirement en live...

  **Trinitaires (Metz)**

**11.12 / MATHIEU MOËS +
TIMELORD**

Les Rocklab Live Sessions sont des showcases filmés de groupes et d'artistes locaux à la Rockhal. Leur objectif est de promouvoir et de documenter le nombre croissant et la diversité des artistes de la scène musicale locale, en leur offrant une scène, indépendamment du genre musical, de l'âge et de l'expérience... Pour cette édition hivernale et très électro, le Rocklab a choisi Mathieu Moës et Timelord pour se produire dans la grande entrée de l'institution eschoise. Le premier est un producteur et artiste belge qui fusionne la musique électronique avec des éléments orchestraux. Aujourd'hui basé au Luxembourg, Mathieu vise constamment à professionnaliser son approche et son activité et a sorti quelques EP en 2020 et 2022 ainsi qu'un album live de sa performance de mai 2023 au Melusina. Quant au producteur électronique luxembourgeois Timelord, il a récemment sorti son premier album LVL1. Il s'inspire de la vibe hypnotique de la house progressive, des pulsations de la techno et des riches mélodies de l'électro-dance. Un moment en duo qui promet de chauffer l'atmosphère de la Rockhal...

  **Rockhal**



OUR CONCERTS

until the end of the year

TUE
05
NOV



Shoegaze, Indie Rock

HORSE JUMPER OF LOVE

For fans of: Wednesday, Ovlov,
Francis of Delirium

WED
04
DEC



Psychedelic Pop, Jazz, Soul

SOYUZ

+ SUPPORT: FIRST MOTE

For fans of: Orions Belte, Khruangbin

SAT
09
NOV



Post-Punk, Punk Rock

CROWS

+ SUPPORT: REAL FARMER

For fans of: Idles, Ditz, TV Priest

WED
11
DEC



Indie Rock

HONEYGLAZE

For fans of: English Teacher, Lime Garden,
Francis of Delirium

FRI
22
NOV



Contemporary Classical

IN C // 20 SONNEURS

TERRY RILEY / ERWAN KERAVEC

org.: Philharmonie as part of
the rainy days festival

SAT
14
DEC



Punk

SPRINTS

org.: A-Promotions

FRI
22
NOV



Contemporary Classical

RHODRI DAVIES

+ SENSU

org.: Philharmonie as part of
the rainy days festival

TUE
17
DEC



Indie

PORRIDGE RADIO

org.: A-Promotions

WED
27
NOV



Indie Rock

CHRIS COHEN

For fans of: Mac Demarco, White Fence

WED
18
DEC



Alternative, Indie Pop

ENGLBRT X COMPACT DISK DUMMIES

org.: ENGLBRT

FRI
29
NOV



Synthpop, Shoegaze

ROCKLAB LIVE SESSION:

COSMOKRAMER +
CYCLORAMA

org.: Rocklab in collaboration with Rotondes

SAT
30
NOV



Experimental Pop

ÆM

«CHAGA» EP RELEASE

org.: ÆM



INFO, TICKETS AND
MORE CONCERTS
on ROTONDES.LU

RENAUD JESIONEK

VIVRE EN PLEINE SCIENCE-FICTION

YouTubeur, chroniqueur, conférencier, acteur, scénariste, réalisateur, concepteur de jeu vidéo, ou encore prof à ses heures perdues – héritage oblige –, Renaud Jesionek est désormais auteur, adoubé par les éditions Hoëbeke, branche des publications culturelles et artistiques du groupe Gallimard. Son livre « Planètes : Voyage dans les mondes de la science-fiction » sort le 7 novembre et promet 168 pages de voyages à travers les mondes imaginaires que les auteurs et autrices de la science-fiction ont façonnés depuis l'aurore du genre.

LA SF DANS LES VEINES

Alors que « Nexus VI », l'émission aux 250 000 abonnés qui l'aura révélé, fêtera ses dix années de YouTube Game le 6 décembre, Renaud Jesionek souffle lui une nouvelle naissance en tant qu'écrivain. Lui qui, depuis les bancs du CE1, écrit des nouvelles de science-fiction, sans savoir d'où lui vient cette dévorante passion, « je n'ai même pas un premier souvenir, la science-fiction a toujours été là », se retrouve face à nous, fier, droit, et heureux d'enfin poser son nom sur la couverture glacée d'un « beau livre », comme il aime à décrire ce nouveau projet. Plonger dans la science-fiction était pour lui une évidence, lui qui considère le genre comme le plus important qu'il soit, « la science-fiction est un genre politique, elle réfléchit le monde et ses problématiques, et propose parfois des solutions en essayant d'extrapoler les problématiques. Aucun genre n'a son pareil pour tenter d'améliorer l'humain ». C'était donc logique pour lui d'écrire sur cela, lui qui, dans la science-fiction, trouve toutes ses passions logées, « ce qui m'intéresse dans la SF c'est la démarche émotionnelle autant que le processus intellectuel ».

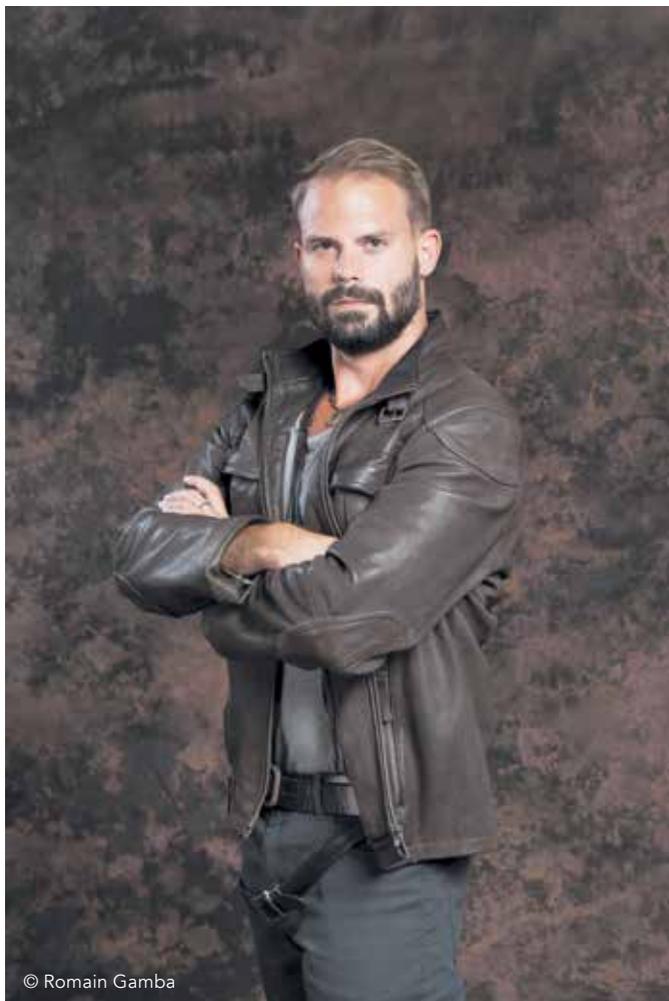
« CETTE VOLONTÉ CRÉATRICE A TOUJOURS ÉTÉ LÀ. QUAND J'ÉTAIS PETIT, J'AVAIS DES ABSENCES, J'ÉTAIS SUR MARS EN TRAIN D'EXPLORER DES CIVILISATIONS DISPARUES. ET ÇA M'ARRIVE ENCORE RÉGULIÈREMENT »

Profil multicarte symbole d'une génération qui n'a pu se construire que par elle-même avec les outils numériques d'une nouvelle ère, Jesionek n'a eu de cesse durant son parcours décennal en tant que vidéaste de la « nouvelle télévision » – entendez Internet – d'être dans « le faire », bien qu'on lui connaisse l'affection du taillage de bavette. Séducteur sans arrogance, créatif sans exagération, brillant sans en démordre, du « dire » il dresse un grand panel de projets créés et en création. « Cette volonté créatrice a toujours été là. Quand j'étais petit, j'avais des absences,

j'étais sur Mars en train d'explorer des civilisations disparues. Et ça m'arrive encore régulièrement ». Alors, il cocrée « Nexus VI » il y a dix ans, sous production Fensch Toast, porté par ses amis d'enfance Alexandre Marinelli et Cyril Chagot, l'occasion pour lui de réaliser un rêve de gosse lui qui plus jeune n'aurait jamais cru vivre d'un métier artistique, « l'élément fondateur c'est l'incertitude professionnelle. Je sortais d'école de commerce, je voulais trouver un boulot avec du sens, mais rien ne s'ouvrait à moi. C'est là où j'ai proposé de créer *Nexus VI*, baptisé en référence à *Blade Runner*, le plus grand film de tous les temps. Les débuts ont été difficiles et un jour, la chaîne a gagné en popularité pour qu'aujourd'hui elle me fasse vivre ». Corps de métier et corps de vie, Jesionek bouffe *Nexus VI*, vit *Nexus VI*, il est *Nexus VI*, symboliquement « Cap'tain », du vaisseau éponyme s'adressant à son public en les invectivant de « citoyens ». Alors, entre la tenue de cette chaîne YouTube florissante, la conception d'un jeu vidéo et la sortie d'un moyen métrage en mars prochain, autour du même univers, le créatif – autorisons-nous le terme – se dit conquis, « quand j'étais petit, je voulais être comme Han Solo, capitaine d'un vaisseau de l'espace... Symboliquement j'ai réussi, je suis tel le pirate de l'espace que je voulais être enfant ». Ainsi, Renaud Jesionek écrit ses propres fantasmes dans ses émissions. Et de la chronique, il en est venu au scénario, pour formaliser une écriture sur le fil, spontanée et évidente, « les 5 premières années je suis resté sur mes acquis, j'avais 28 ans d'opinions sur la SF... C'était donc vraiment une écriture naturelle. La plupart de mes vidéos sont des premiers jets. Je regarde une œuvre, je l'intellectualise, la problématise, la confronte et je me mets à écrire. Ça commence à 22 heures et ça finit à 4 heures du matin pour que 20 pages naissent ».

DES PLANÈTES PLEIN LA TÊTE

De façon générale, les récits de Renaud Jesionek, quel que soit leur ancrage, sont assez libres, sans réelle contrainte journalistique. L'auteur s'approprie un sujet inhérent à la science-fiction, le fait sien et s'y invite pleinement, « le fil rouge qui se dégage sur mes différentes analyses, c'est mon interrogation sur notre rapport à l'art. En ce moment, peu de choses m'attirent, je reste persuadé que c'est parce que le système est devenu pourri, mais je ne peux pas être dans un absolu vis-à-vis de ça ».



© Romain Gamba

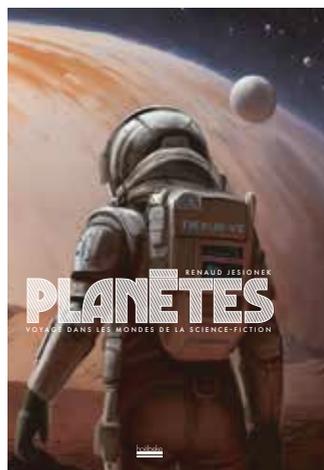
C'est cette relation avec ces nouvelles productions filmiques et ce nouveau système qui l'intéresse et l'inquiète. Et toujours, ces préoccupations habitent ses projets, comme là encore, dans son livre *Planètes : Voyage dans les mondes de la science-fiction* dans lequel il explore les planètes emblématiques de l'univers de la science-fiction au sens large. Un livre qui s'inscrit éminemment dans la continuité du travail qu'il a amorcé depuis dix ans, mêlant passion, humour et expertise.

Tout commence par un mail de Marie Baumann, directrice éditoriale des éditions Hoëbeke. Le YouTubeur connaît la maison pour avoir vu deux de ses proches amis vidéastes être publiés par l'éditrice en question. Jesionek suppose premièrement une logique commerciale tout en gardant un profond respect pour la maison d'édition qu'il estime signataire de très beaux livres, « je suis dans l'écriture d'un roman depuis longtemps et j'ai toujours eu cette envie d'être rapproché par un éditeur sérieux. En tant qu'auteur, j'ai ce rêve d'exister par le roman. J'avais peur au départ de faire un livre pour faire un livre, comme font beaucoup d'autres YouTubeurs, sans démarche intellectuelle ou créative ». Jesionek ne fait pas les choses uniquement pour des raisons pécuniaires. Il avait déjà par le passé refusé d'autres maisons

d'édition et donc quand Baumann le contacte, il est dubitatif, mais reste curieux, « Hoëbeke avait un projet, une idée, une volonté et un discours sur la création qui m'ont beaucoup plu. Je vais évidemment en parler sur mes réseaux, mais il n'est pas question de jouer la carte Nexus VI dans le cadre des librairies, c'est ce qui m'a mis en confiance ».

À l'origine l'idée est de faire un Atlas de la science-fiction et cela tombe extrêmement juste dans la mesure où Jesionek adore les cartes, « dans l'idéal, on aurait fait un atlas un peu style 19^e sur les planètes et les mondes de la science-fiction, mais on n'a pas pu pour des questions de droits ». Finalement ils en viennent à une analyse des mondes de la science-fiction au sens large et donc à ce livre plus traditionnel, mais qui appelle tout de même au voyage fictionnel, « c'est une analyse des typologies de différents mondes de la SF, des thématiques qui y sont affiliées et des émotions qu'ils suscitent. C'est, en somme, le travail que je fais sur la chaîne, mais en livre. Néanmoins c'est un contenu original, car c'est une thématique que je n'ai jamais traitée sur la chaîne et heureusement parce que sinon, il n'y aurait pas eu de livre... », s'enthousiasme-t-il.

L'auteur a ainsi eu carte blanche pour construire le squelette du livre que Hoëbeke s'est réjoui de publier en alliant la textualité de l'auteur aux dessins d'illustration de Maxim Mitenkov, pour qu'*in fine*, outre l'aspect niche qu'il peut revêtir, ce livre s'adresse à tout le monde, « Sophie, ma correctrice qui n'est pas du tout SF, m'a envoyé un mail pour me dire que ça lui avait vraiment beaucoup plu. Je crois vraiment que les néophytes peuvent apprendre de ce livre et s'en divertir ». L'histoire est belle pour le tout jeune auteur qui ne peut pas se dire « frustré », tant écrire un livre est une magie quand on exulte dans le monde numérique. Pourtant, son Saint Graal reste le roman, la « grande » littérature, encore si sacrée qu'elle nous est souvent si lointaine à atteindre à nous auteur.e.s, « j'écris un roman depuis longtemps, mais le temps et l'assurance me manquent. *Planètes* m'a donné confiance en moi. Ce livre a débloqué quelque chose. Dorénavant, je sais que je peux le faire. Car je l'ai fait, j'ai écrit un livre, et j'en suis très fier ».



**PLANÈTES,
VOYAGE DANS LES
MONDES DE LA
SCIENCE-FICTION**

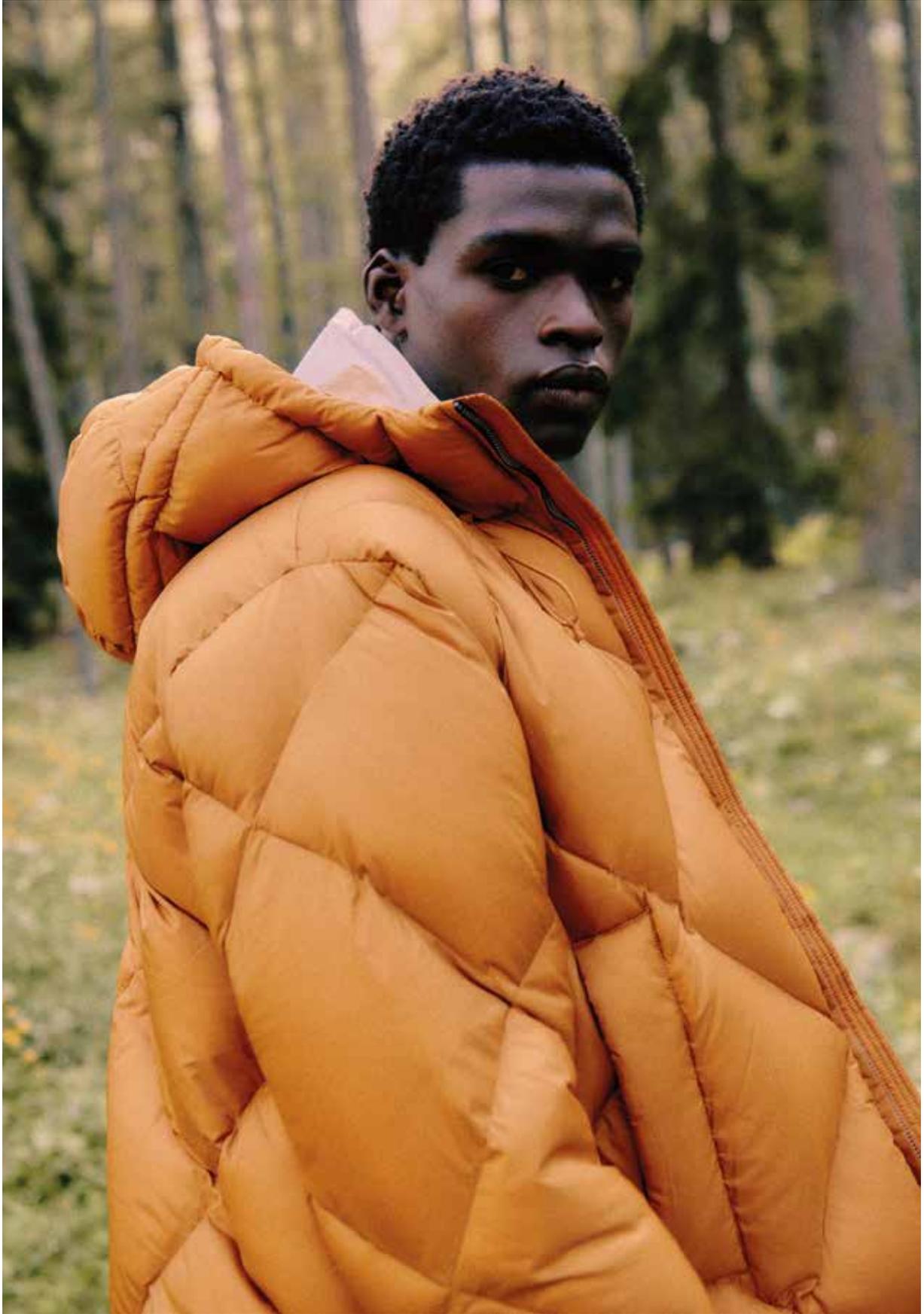
AUX ÉDITIONS
HOËBEKE





LA DOUDOUNE, WHAT ELSE ?

Ne nous faisons aucune fausse joie : au vu du climat qui nous a été offert par Dame Nature cette année, les chances d'un hiver clément sont infimes, voire nulles. Préparons déjà donc à nous les cailler sévère grâce à la meilleure amie des températures négatives : la doudoune, bien sûr ! Minimaliste, luxe, oversize, vintage ou imprimée, elle s'impose une de fois de plus dans nos silhouettes à venir...
Doudoune, dos, tres, vamos !







Zeb x We Are Many





H&M









George at ASDA



pall

Spécial kids!

Samedi 26 octobre

Viens découvrir et tester
une sélection de jeux
disponibles au Pall

de 14h à 18h



Jeudi 31 octobre

Le Pall t'offre ton terrifiant
grimage d'halloween !

de 14h à 18h



Lundi 11 novembre

Viens à la rencontre
de Saint-Nicolas
et apporte lui ta lettre !

de 15h à 18h



Pall Oberpallen est ouvert 7 jours sur 7 !

+ DE 100 MARQUES FASHION - RESTAURANT - ÉPICERIE - DÉCO - FLEURS - JOUETS - CARBURANT

IT LIST

Les pièces à avoir absolument, les derniers accessoires geek à ne pas manquer ou encore les fragrances qui nous ont titillé les narines, petite liste non exhaustive de nos coups de cœur... Qu'on puisse se les offrir, ou pas !



MONTBLANC X ZIZOU

Montblanc et son ambassadeur Zinédine Zidane se sont associés afin de développer une nouvelle collection capsule d'articles de voyage en cuir et en tissu technique léger. Travaillant en étroite collaboration, la légende du football et Marco Tomasetta, directeur artistique de Montblanc, ont créé un ensemble de cinq pièces fonctionnelles, élégantes et branchées, en noir et en une teinte étain unique d'un vert nommé « pewter », adaptées aux besoins des voyageurs d'aujourd'hui. La collection comprend un duffle bag emblématique qui mélange les codes de la Maison : le motif Extreme 3.0 et la boucle Montblanc M LOCK 4810 avec son mécanisme unique pour une fermeture rapide, efficace, complète et sûre. Le #MY4810 Cabin Trolley noir et pewter est également équipé d'une sangle de bagage incluant la même boucle. La collection propose aussi un porte-passeport en cuir étain. Les deux dernières pièces du set sont un sac Sling, conçu pour transporter de petits objets personnels en bandoulière et une trousse de toilette. Tous deux sont fabriqués à partir d'un tissu technique particulièrement léger rehaussé du motif Extreme 3.0, avec finitions en cuir noir. La collection capsule Montblanc x Zinédine Zidane est disponible dans les boutiques Montblanc du monde entier depuis le mois de septembre.

BIS REPETITA

La marque emblématique de café italien illy avait déjà mis en lumière sa relation privilégiée avec l'art contemporain au printemps dernier grâce à une collection « illy Art Collection » dédiée à la Biennale de Venise. À peine cet événement majeur d'échelle mondiale terminé, illy remet le couvert avec quatre nouveaux artistes et une édition limitée réalisée en collaboration avec et au profit de l'association Genesi ; « un partenariat basé sur une croyance mutuelle dans le rôle social de l'art en tant qu'outil puissant pour le changement et le progrès de la société ». L'artiste syrienne Simone Fattal, l'artiste iranienne Shirin Neshat, l'artiste italienne Monica Bonvicini et l'artiste milanaise d'origine sénégalaise Binta Diaw utilisent ainsi chacune leur style artistique unique pour transformer la toile vierge de la tasse illy. Par ce biais, elles explorent des questions culturelles, environnementales et sociales urgentes, en partageant leurs expériences en tant que femmes issues de milieux géographiques et sociaux différents. Ce faisant, elles deviennent de puissantes avocates de la condition féminine dans le monde entier...



UGG® CHEZ SMETS

C'est à l'occasion de sa nouvelle collection « New Hights » que la célèbre griffe californienne UGG® s'est installée en septembre chez Smets, en exclusivité au Luxembourg. Pour cette saison automne/hiver, la marque fait évoluer la sensation de confort unique qui a fait son succès grâce à une collection de boots à talons tout en conservant ses codes identitaires. Rendant possible la construction distinctive des modèles en quatre parties, la couture signature « Twin Seam », sert ici d'élément de conception et de fil conducteur tout au long de la collection, qui affiche son ambition grâce à des semelles compensées très statement. Pour son lancement en magasin, le store de Strassen avait mis les petits plats dans les grands avec le génial tatoueur bruxellois Minus : les invités avaient ainsi la possibilité de se faire tatouer, ou de faire tatouer leur paire - unique de facto - de UGG® !

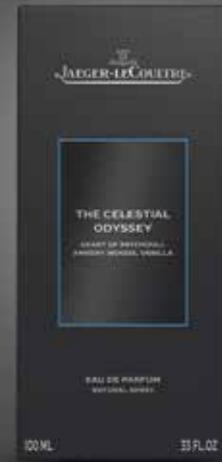


HAMILTON, LES ORIGINES NUMÉRIQUES

Les années 1970 sont marquées par l'essor de la technologie avec des avancées majeures comme l'apparition de l'ordinateur personnel, la cassette VHS, les jeux vidéo, mais aussi la première montre-bracelet digitale au monde : la Hamilton Pulsar. Annoncée en 1970 et lancée en 1972, elle transforme fondamentalement la manière d'aborder l'horlogerie. La Maison revisite à présent le design de l'icône Pulsar avec la PSR 74, qui perpétue ainsi la légende de la Pulsar Cushion née en 1974. Indissociable du modèle original, le boîtier coussin de 31 mm revient sur le devant de la scène et est associé à un bracelet unique à la silhouette fuselée qui s'intègre parfaitement au boîtier pour un look épuré. Les boutons poussoirs de chaque côté du boîtier permettent de visualiser simultanément la date et l'heure. L'affichage digital, quant à lui, s'appuie sur une double technologie LCD réfléchissante et OLED émettrice... Les designers Hamilton ont conservé la police déjà adoptée pour les chiffres de la Pulsar des années 1970. Le premier affichage numérique horloger au monde conserve ainsi toute son authenticité, avec un modèle disponible en acier inoxydable et en PVD or !

SENTIR L'EXCELLENCE

Dans le cadre de son programme « Made of Makers », la Maison Jaeger-LeCoultre signe une nouvelle collaboration prestigieuse avec le célèbre artiste parfumeur français Nicolas Bonneville, qui a imaginé trois nouvelles signatures olfactives exclusives pour elle. Proposées dans plusieurs formats, ces fragrances originales réinterprètent ainsi les différentes facettes de l'identité et de l'histoire de l'horloger suisse. Formé auprès des plus grands, comme Jacques Maurel et Francis Kurkdjian, ce « nez » du parfum français qu'est Bonneville a fait appel à trois fondamentaux pour créer ces fragrances exclusives : des formules minimalistes, des ingrédients nobles et des concentrations élevées. Les Histoires Intemporelles, au caractère boisé et cuir, s'inspire de l'univers culturel de la Reverso, une légende née d'un défi : imaginer une montre-bracelet capable de résister aux chocs des parties de polo... L'Odyssée Céleste est, elle, un parfum ambré et épicé, hommage aux trois corps célestes qui ont toujours fasciné les horlogers – la lune, le soleil et les étoiles. Enfin, Le Pionnier de la Précision est un boisé épicé à l'influence orientale qui incarne la quête perpétuelle d'exactitude chronométrique menée par la Manufacture...



HOMMAGE À BASQUIAT CHEZ DOM PÉRI

Dom Pérignon et Jean-Michel Basquiat sont deux légendes séparées par le temps et l'espace mais qui, chacune à leur manière, ont incarné la culture de leur époque et façonné celle des époques futures... Avec une édition spéciale du Vintage 2015, Dom Pérignon rend ainsi un hommage très contemporain à un artiste profondément enraciné dans ses origines, qui a formé l'une des expressions artistiques les plus emblématiques et les plus puissantes de notre temps. Il est symbolisée par un tête-à-tête graphique et conceptuel qui superpose le blason-emblème de la Maison et la couronne à trois branches, affirmation et signature de l'artiste new-yorkais. Bien plus que deux simples symboles, cette création visuelle incarne la rencontre entre deux histoires et deux identités. « Radicalement simples et universellement reconnaissables, ces deux figures superposées affirment harmonieusement une vision créative d'exception et d'innovation », confie Dom Pérignon, dont la collection *Tribute to Basquiat* se décline en 3 coffrets de Dom Pérignon Vintage 2015 : Blue Design, Green Design et Yellow Design, à retrouver au domaine et chez les cavistes les plus éclairés...

SOEUR X K-WAY®

Soeur et K-Way® s'associent à nouveau et rééditent le trench oversize Pradel dans deux nouvelles couleurs pour un résultat toujours élégant et fonctionnel, produit de plus dans un nylon recyclé. Soeur et K-Way® poursuivent ainsi leur histoire commune : après un modèle décliné en beige et en marron l'année dernière, Pradel se pare d'un joli bleu marine profond et d'un kaki très branché en cet automne. Toujours aussi stylé qu'imperméable, il peut être enfilé sur une tenue complète pour une virée sous la pluie ou être porté en trench classique pour le quotidien. Sa matière, un tissu innovant 100 % nylon baptisé Amiable et certifié GRS (Global Recycled Standard), propose quant à elle une structure ripstop faite pour durer et fabriquée avec 40 % d'énergie en moins. L'enseigne phare internationale et la petite marque pointue, fondée en 2008 par les frangines Domitille et Angélique Brion, semblent avoir une fois de plus trouvé un terrain d'entente commun pour créer des pièces iconiques...



L'IPHONE 16 : TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LES INNOVATIONS ESSENTIELLES

Découvrez les caractéristiques clés de l'iPhone 16, 16 Pro et 16 Pro Max : écran OLED, caméra 48 MP ou encore puce A18 et durabilité accrue. Une avancée technologique qui séduira les créateurs et les passionnés !
Matthieu, notre expert de chez Orange, nous parle de ce dernier iPhone.



Quelles sont les nouveautés marquantes pour l'iPhone 16, 16 Pro et 16 Pro Max ?

Il y a plusieurs principales améliorations et évolutions qui ont été faites par rapport aux modèles précédent notamment pour l'iPhone 16 Pro et 16 Pro Max :

- Un écran avec OLED LTPO 120 Hz pour une meilleure fluidité générale ;
- Une amélioration significative des photos, notamment en mode nuit et en basse lumière, grâce à l'objectif principal de 48 mégapixels ;
- Un zoom optique avancé sur le 16 Pro Max avec un agrandissement x6 ;
- La nouvelle puce A18 qui apporte une meilleure puissance et une économie d'énergie accrue ;
- Une batterie plus performante, offrant trois heures de vidéo supplémentaires pour les modèles pro ;
- Un poids plus léger significatif.

Les nouveaux designs permettraient notamment d'éviter la surchauffe et à l'appareil d'être plus résistants aux chocs, c'est bien cela ?

Apple a repensé le système de refroidissement sur ses modèles Pro, après les soucis de surchauffe rencontrés avec l'iPhone 15 Pro. Désormais, la gestion de la chaleur a été optimisée, particulièrement pour les sessions de jeu, réduisant considérablement les problèmes de chauffe. Côté résistance aux chocs, bien que l'écran ait été amélioré, la structure générale reste similaire aux modèles précédents.

Comment la nouvelle puce utilisée dans l'iPhone 16 améliore-t-elle les performances générales du téléphone ?

Le nouveau processeur est plus puissant et mieux restructuré, offrant des performances graphiques améliorées, notamment en 3D par exemple. La gestion des tâches a également été optimisée, contribuant à une meilleure autonomie de la batterie. L'intelligence artificielle, bien que n'étant pas encore intégrée, fait partie des promesses d'Apple, avec des impacts attendus, comme un traitement photo encore plus performant.

Comment l'iPhone 16 se distingue-t-il en matière de durabilité environnementale ?

Apple continue de s'engager sur la voie de la durabilité, en intégrant de plus en plus de matériaux recyclés dans ses produits pour limiter leur impact environnemental. L'emballage a également été repensé depuis le modèle précédent : plus aucun plastique, uniquement du carton et du papier recyclables. Apple a d'ailleurs comme ambition de faire zéro carbone en 2030.

Pour quels usages et pour quels utilisateurs seraient-ils appropriés ?

Les habitués d'Apple vont naturellement se tourner vers ces nouveaux modèles, mais aussi les créateurs de contenu et les streamers en raison des caméras nettement améliorées. Avec des performances avancées et une capacité à évoluer avec l'IA lorsqu'elle sera intégrée, ces modèles séduiront à la fois les passionnés de technologie et ceux qui recherchent un modèle fiable et au goût du jour. C'est un appareil abouti, performant, avec une belle amélioration dans les détails par rapport aux modèles précédents et qui saura donc plaire à un large public.

IPHONE 16



à partir de 0€
en caisse avec
un forfait mobile
Orange et une
offre de reprise.



Pour rester informé de toutes les nouveautés tech, découvrez les épisodes de **La Minute Tech** sur YouTube. Matthieu, expert Orange, les passe au crible et donne son avis.

RETROUVEZ TOUTES LES OFFRES ORANGE SUR : WWW.ORANGE.LU



Or et acier

MARIAGE D'AMOUR OU DE RAISON ?

La plupart des Maisons horlogères revisitent le duo gagnant des années 80. En effet, l'or et l'acier se donnent la main et jouent la carte d'un luxe jugé parfois un brin ostentatoire. Focus sur de nouvelles versions particulièrement séduisantes et qui ont attiré notre œil...



CARTIER

L'histoire de la Santos de Cartier est née d'une discussion, au début des années 30, entre Louis Cartier et l'aventurier brésilien Alberto Santos-Dumont. Ce dernier confie à son ami qu'il lui est impossible, voire extrêmement dangereux, de regarder sa montre de poche lorsqu'il est en altitude. Avec la participation du maître horloger Edmond Jaeger, Louis Cartier crée alors la première montre-bracelet de l'époque et offre le prototype au pionnier de l'aviation qu'est Santos-Dumont. Elle ne sera commercialisée qu'en 1911. Depuis, elle a été déclinée en une multitude de versions. Cette année, elle a été présentée en grand modèle, dotée d'un boîtier de 47,5 x 39,8 mm en acier, tandis que la lunette a été fabriquée en or jaune 750/1000. L'esthétique de cette pièce bicolore est encore davantage mise en valeur par le cadran gris anthracite dégradé satiné soleil. La montre, équipée d'un mouvement mécanique à remontage automatique, calibre 1847 MC, est montée sur un bracelet en acier avec système de mise à taille « Smartlink »

Prix : 12 800 €



TAG HEUER

Cette Tag Heuer Carrera Date mise sur une esthétique féminine et précieuse ; pourtant, l'histoire de cette collection a démarré sur les chapeaux de roues puisqu'elle fait référence à la Carrera Panamericana, une course particulièrement périlleuse, reliant le Mexique du Nord au Sud. Sa première version s'est tenue pour la première fois en 1950, avant d'être arrêtée cinq ans plus tard en raison du nombre d'accidents mortels. L'esprit de cette épreuve a capté l'imagination de Jack Heuer et la première Tag Heuer Carrera a vu le jour en 1963. Ici, elle rivalise d'élégance avec un boîtier de 36 mm en acier et or satiné/poli. Le cadran en nacre est orné d'une échelle dégradée et d'un rehaut serti de 76 diamants. Il présente des index plaqués or rose 18 carats serts de 11 diamants VS+. La date apparaît à 6 heures. Elle est animée par un mouvement automatique Calibre 7 offrant une réserve de marche de 56 heures.

Prix : 6 800 €

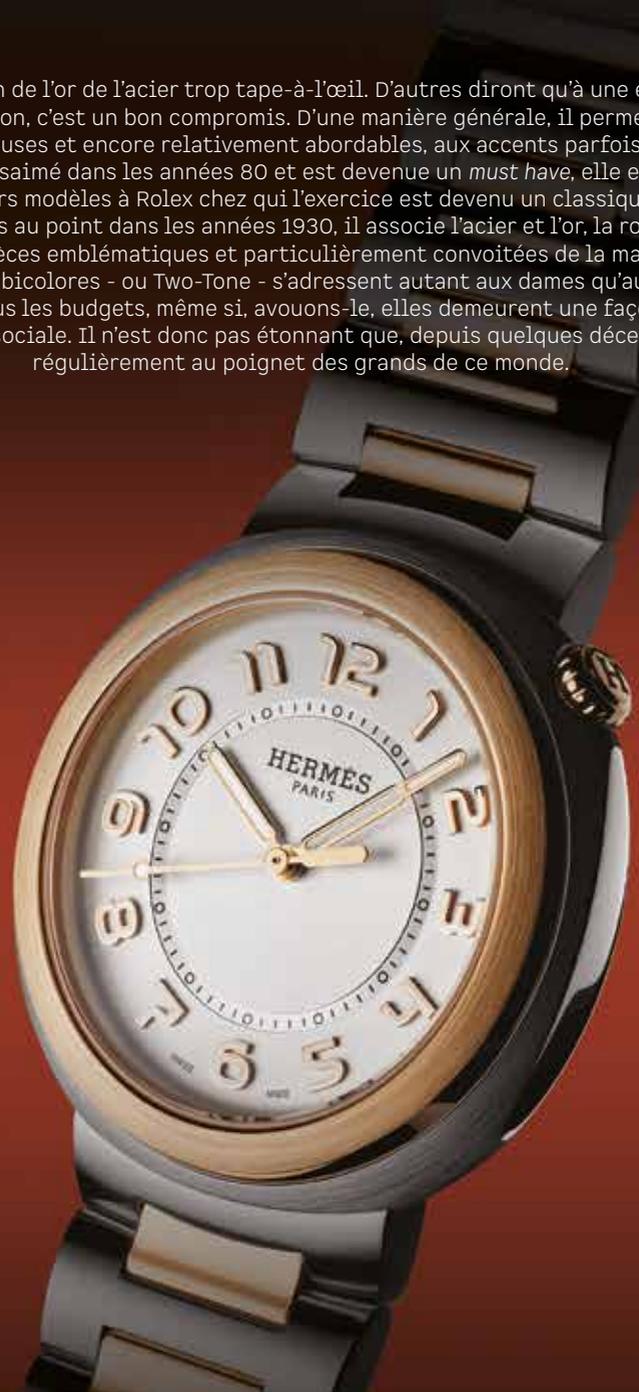


TUDOR

L'emblématique modèle Black Bay GMT avec calibre Manufacture GMT intégré est, désormais, proposé dans une version S&G, soit Steel & Gold. Ce modèle doté d'une complication hautement fonctionnelle permet de se situer dans le temps local sans perdre de vue l'heure de deux autres fuseaux horaires. Reconnaisable à sa lunette tournante graduée sur 24 heures avec deux couleurs matérialisant le jour et la nuit, cette montre se veut aussi être un subtil clin d'œil esthétique à l'histoire de cette fonction horlogère. Son boîtier de 41 mm est fabriqué en acier et renferme un calibre Manufacture offrant 70 heures de réserve de marche. Étanche jusqu'à 200 mètres, cette très belle pièce est montée sur un bracelet en acier et or jaune riveté, finition polie et satinée. La ligne Black Bay est le résultat de subtiles combinaisons de codes esthétiques historiques et d'horlogerie contemporaine. Si le ressenti est néo-vintage, les techniques de fabrication, le niveau de fiabilité, de robustesse, ainsi que la qualité des finitions répondent aux exigences les plus élevées aujourd'hui.

Prix : 6 060 €

Certains trouvent l'union de l'or de l'acier trop tape-à-l'œil. D'autres diront qu'à une époque où l'or jaune a franchement repris du galon, c'est un bon compromis. D'une manière générale, il permet aux Manufactures de proposer des pièces luxueuses et encore relativement abordables, aux accents parfois vintages, parfois très contemporains. Si l'idée a essaimé dans les années 80 et est devenue un *must have*, elle est en fait apparue 50 ans plus tôt. On doit les premiers modèles à Rolex chez qui l'exercice est devenu un classique. La Maison a d'ailleurs déposé le terme Rolesor. Mis au point dans les années 1930, il associe l'acier et l'or, la robustesse et la noblesse, et met en valeur les pièces emblématiques et particulièrement convoitées de la marque à la couronne. Aujourd'hui, les montres bicolores - ou Two-Tone - s'adressent autant aux dames qu'aux messieurs, il y en a pour tous les goûts et tous les budgets, même si, avouons-le, elles demeurent une façon élégante d'évoquer une certaine réussite sociale. Il n'est donc pas étonnant que, depuis quelques décennies, on les repère régulièrement au poignet des grands de ce monde.



HERMÈS

Le mélange d'or et d'acier prend tout son sens lorsque Hermès s'en empare. Présentée cette année, la Hermès Cut joue avec le vocabulaire de la géométrie cher à la marque. Sortir une nouvelle ligne est toujours un exercice périlleux. Ici, il est particulièrement réussi. Les proportions équilibrées du boîtier, tantôt satiné, tantôt poli et l'éclat de sa tranche coupée en fuseau net soulignent son caractère. La couronne, placée à 1h30 et rehaussée d'un H gravé, contribue également à l'originalité de la pièce, tandis que le boîtier « Cercle dans un rond » de 36 mm en acier met en valeur la lunette en or rose 750 5N. Le mouvement mécanique à remontage automatique de Manufacture Hermès, calibre H1912 offre 50 heures de réserve de marche. La montre est montée sur un bracelet en acier et or rose satiné et poli. Il est doté d'un système interchangeable.

Prix : 12 500 €

Texte
Fabien Rodrigues



ANTOINE LESCH

NO F*CKS GIVEN,
MAIS QUAND MÊME UN PEU...

Actif sur la scène lifestyle locale depuis ses 17 petites piges, Antoine Lesch est l'incarnation parfaite de cette jeune génération luxembourgeoise qui veut faire du cool et en vivre. Avec sa marque de streetwear Soïn, déjà bien connue, son studio graphique qui monte, sa bière Are We Friends et son nouveau projet de hard seltzers, il entend bien continuer à conjuguer fiesta et début de carrière, en montrant que le trop sérieux n'est plus très 2024...

Il y a une paire d'années, un peu avant cette vilaine pandémie, il était impossible ou presque de faire quelques pas dans le centre-ville de Luxembourg sans tomber sur un mystérieux sticker « Soin ». Mystérieux, ils ne le sont restés que très peu de temps puisqu'en 2017 et à 17 ans à peine, Antoine faisait de ses hoodies et t-shirts normcore Soin un véritable hit local. Il faut dire que celui qui est devenu aujourd'hui jeune designer entrepreneur avec son Studio de Soin est un vrai Stadter, qui a grandi à Bonnevoie et écumé tout ce que la capitale fait de branché et de festif depuis qu'il sait marcher...

WORK HARD; PLAY HARD

Alors que, de son aveu, son frère et sa sœur sont des bêtes de classe, l'école n'a jamais été la meilleure amie d'Antoine Lesch, qui a toujours « préféré travailler et être en contact avec les gens plutôt que de rester assis en cours ». Pas étonnant donc que les premières tenues Soin soient alors sorties alors qu'il n'était pas encore majeur... Ce qui ne l'empêche pourtant pas de finir son lycée des Arts et Métiers avant de partir à Munich pour étudier le design et la communication pendant deux ans ! En parallèle, Soin est vendue chez Stitch, une de ses adresses préférées, tout comme Olliewood, pour qui il s'occupe aujourd'hui de la partie marketing et réseaux sociaux.

En 2020, il marque le coup avec un premier pop-up store de la Ville de Luxembourg et une collab' très en vue avec Luxair, tous deux lancé le même jour et créant ainsi « une double file assez mémorable ». Puis vient même un pop-up très Sointernational à Dublin le temps d'un weekend, avant une pause à durée indéterminée pour la jeune marque : « J'avais déjà fait pas mal de choses avec Soin, le bébé avait grandi et j'avais envie de passer à autre chose, de me lancer un nouveau défi », nous confie Antoine. C'est alors qu'il monte son studio graphique pour répondre à l'appel de clients potentiels et que germe l'idée d'une boisson festive à l'image de son moto : une bière « par des amis, pour des amis »...

ARE WE COOL ?

Pour son activité de communicant, il s'installe au-dessus de son client « principal », Olliewood, qui vient de déménager à quelques pas à peine du Knuedler et de Palais Grand-Ducal.

Il s'entoure de créatifs de confiance et établit des stratégies de communication innovantes, notamment axées sur la vidéo, les réseaux sociaux et un ton décalé et jeune, légèrement « no fucks given » en apparence, mais très curaté, qui commencent à séduire des institutions locales : la Rockhal, le Public House du Casino Luxembourg (dont il dessine le logo) ou encore le Skoda Tour, pour lequel il dessine un casquette en 2023, puis qu'il suit du départ à l'arrivée, cette année, en mode caméra embarquée et à grands coups de vidéos percutantes sur Insta.



Les grandes agences traditionnelles délaissées au profit d'un réseau de jeunes créatifs effrontés qui n'ont pas - encore - envie de s'engoncer dans un poste public very secure ? C'est, selon Antoine, un peu l'idée, mais avec nuances : « Pendant longtemps, le Luxembourg a eu cette image assez boring, notamment due, je pense, au fait que les jeunes qui partaient faire leurs études à l'étranger ne revenaient pas ensuite au Luxembourg pour y créer des choses.

Aujourd'hui, cette dynamique change et on veut proposer des choses nouvelles, qui contrastent avec ce passé ; mais on peut aussi le faire car on a une culture particulière au Luxembourg et une certaine sécurité qui nous permet d'être un plus audacieux si on en ressent l'envie ». La fête, l'insouciance de la jeunesse et l'authenticité d'un vrai kid de Luxembourg qui embarque les viewers dans sa vision très personnelle de la vie

professionnelle d'aujourd'hui, c'est peut-être donc bien le nouveau secret pour plaire aux annonceurs !

PROST !

C'est aussi dans cette optique de faire marcher quelque chose qui, avant tout, nous plaît à nous aussi qu'il décide de s'associer à son pote d'enfance Ted Ury, comptable, pour créer une bière « by friends, for friends » : Are We Friends ? Élaborée et produite en collaboration avec la brasserie Twisted Cat de Dudelange (il avait déjà testé auparavant une bière Soin le temps d'une semaine à l'Urban City), elle est le nouveau porte-étendard, depuis l'été 2023, du lifestyle à la Mister Lesch et est déjà distribuée dans une bonne quinzaine d'établissements incontournables de la capitale (Wëllem, Renert, Interview, Go Ten, Tube, Gudde Wëllen...).

Texte
Fabien Rodrigues

**« LE MARCHÉ LUXEMBOURGEOIS N'EST PAS ENCORE HABITUÉ
AUX HARD SELTZERS, MAIS ON EST CONTENTS D'ÊTRE
LES PREMIERS SUR LE COUP » ANTOINE LESCH**



Sans oublier la vente en ligne, qui fonctionne très bien selon le jeune entrepreneur festif, et qui lui permet de livrer directement des canettes en compagnie de Ted et de rencontrer ainsi directement les amateurs de leur production. Concrètement, entre ces deux moyens de vente, ce ne sont pas moins de 25 000 binouzes Are We Friends ? qui ont été écoulées en un an !

La bière, ça tourne, il fallait forcément passer à autre chose, pas encore vu si possible. Et Antoine et Ted, qui ont un peu voyagé, ont vite su à quoi s'attaquer : la grosse tendance des hard seltzers, qui génère déjà des milliards à travers la planète. Comprenez : pas de sucre, de l'eau, un peu d'alcool, mais pas trop, de la fermentation et une image hyper fraîche. La marque française Natz avait tenté de s'installer au Grand-Duché en 2022, mais on n'a jamais plus entendu parler d'eux... Ça tombe bien, la nouveauté d'Antoine et Ted est de ce fait la vraie première version luxembourgeoise de cette boisson amenée à régner bientôt sur les soirées « moins de 30 », mais qu'il faut encore réussir à vendre sur un marché qui n'a rien vu du genre depuis les Smirnoff Ice

de notre (mon ?) adolescence, à 300 FLUX les deux, entrée comprise, au Keywest de Fœtz - de rien pour le coup de vieux. « Aux USA ou aux Pays Bas, des marques comme White Claw ont construit un véritable empire, mais le marché luxembourgeois n'est pas encore habitué à ce type de conso et il va falloir un peu de temps pour que les hard seltzers s'installent. Par contre, on est contents d'être les premiers sur le coup ! ». Allez, santé...

SMART THANKS ON THE BLOCK

« Un grand merci à ma mère et à mon père pour avoir supporté mon caractère chaotique et m'avoir toujours fait confiance. À tous mes amis et au Soingang, qui m'ont toujours soutenu. Un grand merci à Denis pour avoir cru en moi dès le premier jour, et à Dan pour m'avoir pris sous son aile ces dernières années et m'avoir appris les ficelles du métier. Merci à Ted de m'avoir soutenu tout au long du projet Are We Friends ?, à Tom pour avoir fait confiance à mon travail et m'avoir donné des opportunités et à Vampy pour ses conseils avisés sur la vie ! »



HOUSE OF _____
ENTREPRENEURSHIP

VOUS GUIDER DANS TOUTES LES ÉTAPES DE LA VIE DE VOTRE ENTREPRISE



Point de contact national dédié à l'entrepreneuriat, nous proposons une gamme de services pour les porteurs de projets et les dirigeants d'entreprises. Conseils personnalisés, workshops gratuits, accès au financement, rencontres avec des experts, nous sommes à vos côtés pour vous informer, vous guider et vous connecter avec la communauté entrepreneuriale du Luxembourg.

CHAMBER
OF COMMERCE
LUXEMBOURG
POWERING BUSINESS



[f](#) [o](#) [in](#) @LUHOUSEOFENTREPRENEURSHIP

T (+352) 42 39 39 - 330 E info@houseofentrepreneurship.lu www.houseofentrepreneurship.lu

4 RUE DES CRAYÈRES À REIMS

UN NOUVEL ÉCRIN À L'APEX DE
L'ARCHITECTURE ET DE L'ART POUR RUINART

Faut-il encore la présenter ? La Maison Ruinart est non seulement un des fleurons les plus reconnaissables du vignoble champenois et une des fiertés effervescentes du groupe LVMH, mais elle est également une amoureuse des arts, de l'art de vivre et de la nature. Après trois longues années de travaux, ces trois éléments se retrouvent combinés, se poussant réciproquement vers le haut dans le cadre toujours aussi prestigieux, mais complètement repensé de l'emblématique adresse rémoise. Au centre de ce projet de prestige et de savoir-faire, un bâtiment onirique signé de la star Sou Fujimoto et un jardin d'œuvres d'art spécialement commissionnées. Le domaine rouvrira ses portes au public début octobre, *Bold* a eu le droit à un fantastique sneak peak...





© Raul Cabrera

Un chemin de crayères à ciel ouvert, qui mène le public sur une centaine de mètres jusqu'au centre de l'action : c'est ainsi que l'on rentre à présent « chez » Ruinart. Trois ans de travaux et une métamorphose dévoilée en grande pompe certes, mais aussi et surtout une présence à qui on doit sa réussite. Difficile de fixer le regard pendant quelques instants tant les points d'attrait sont nombreux : le domaine émane une vibe organique qui mène l'observateur aux différents centres d'intérêt - anciens ou nouveaux - du site de production, de visite, d'expérience et de vente de la Maison Ruinart. « Ouvert depuis des générations aux courants qui façonnent la Champagne et le monde, le 4 RUE DES CRAYÈRES, à Reims, est une adresse unique, où talents et savoir-faire évoluent en harmonie avec le vivant. C'est là que s'exprime le terroir culturel de la plus ancienne maison de Champagne » : la Maison pose d'emblée un de ses arguments les plus convaincants, datant de 1729, excusez du peu.

LE RÊVE DE SOU FUJIMOTO

Face au bâtiment centenaire a surgi un pavillon contemporain en pierre de taille et en verre d'une grande pureté de lignes. D'abord dissimulé au regard, ce pavillon Nicolas Ruinart, qui abrite l'espace d'accueil, de vente ainsi que le bar Ruinart a été confié à l'architecte Sou Fujimoto. Parmi ses réalisations les plus iconiques : L'Arbre Blanc à Montpellier, le Pavillon du Japon lors de la Biennale de Venise 2012 ou encore plus récemment la tour Hana à Nice et le BEM à Paris. Son « Grand Ring » est également en construction à Osaka pour l'Expo 2025, rien que ça. Fujimoto a imaginé un espace inspiré par l'évanescence des bulles de champagne, sculpté par la lumière : le quatrième mur est, de fait, une paroi de verre qui

ouvre sur la cour d'honneur. Le corps du bâtiment répond au style des façades 19^e en vis-à-vis et sa toiture, asymétrique, forme une courbe rappelant la rondeur d'une bulle de champagne géante qui serait venue se poser là, faisant le vide sur une partie imaginaire du bâtiment. « Mes valeurs en tête pour proposer et réaliser ce projet étaient le calme, l'harmonie, l'élégance et l'intégration dans l'environnement. Le travail autour de la lumière était aussi très important, avec cette idée de légèreté et de transparence faisant se fondre la structure du pavillon dans une expérience unique au sein du domaine », confie-t-il pour l'occasion.

En effet, grâce à cette immense baie vitrée, le visiteur se retrouve face à la cour d'honneur à la façon d'un tableau. La gradation du verre, de la transparence à une subtile opacité, crée une impression évoquant à nouveau l'effervescence du champagne et un « dialogue fécond » avec les bâtiments préexistants met en exergue la modernité de son dessin asymétrique, « comme dans un rêve »...

LA STIMULATION DES SENS

Au sein de l'espace de réception, pensé comme le prolongement intérieur de la végétation du jardin, des tiges hautes surgies du sol, fibres de lin poudrées de marbre par Cogitech forment des îlots blancs, révélant ou dissimulant les différents espaces dans un jeu de perspectives. Au centre étincelle un carrousel de verre dont les parois se reflètent à l'infini dans un plafond en miroir, vision vertigineuse reliant le sol et le ciel, « le passé et le futur ». Nichés le long de ces parois hypnotiques, des flacons de champagne Ruinart Blanc de Blancs qui donnent envie de les cueillir comme des fruits mûrs...

Texte
Fabien Rodrigues

Dissimulée au sous-sol, une cave secrète, intimiste et exclusive, permet quant à elle aux amateurs et collectionneurs de vivre une expérience privilégiée. Tout cela, et bien plus encore, est la patte de Gwenaël Nicolas, architecte d'intérieur chouchou de nombreuses Maisons de luxe et tokyoïte passionné, autre membre de la dream team composée par Frédéric Dufour, Président de Ruinart, pour cette étonnante transformation patrimoniale.

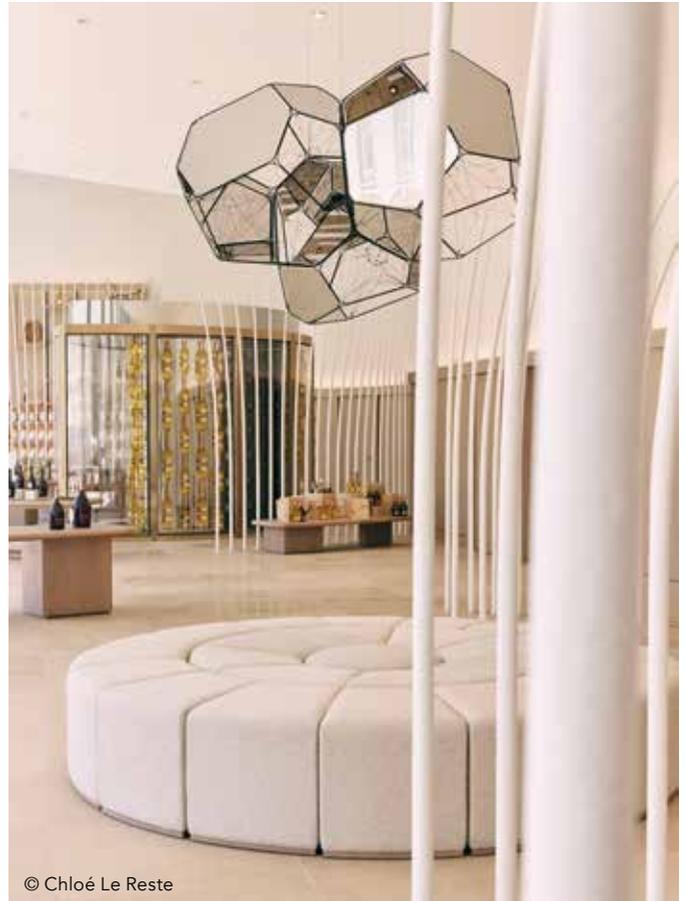
Il se confie également : « Cette transformation se devait de traduire la transition vertueuse et responsable entre le passé, le présent et le futur de Ruinart. Les exigences durables n'étaient même pas une question pour moi, qui vis au Japon : elles vont de soi et peuvent tout à fait s'intégrer dans l'esprit de surprise dans lequel on a souhaité placer les visiteurs. Elle se devait aussi de traduire non seulement où va l'enseigne, mais aussi toute l'industrie du Champagne et, *in fine*, le monde ».

« L'ART FAIT PARTIE DU PATRIMOINE DE LA MAISON, DEPUIS SON ORIGINE » FRÉDÉRIC DUFOUR

Autre point de rendez-vous et de stimulation des sens ô combien important au sein de ce beau pavillon : le Bar by Ruinart, évidemment, et son atmosphère sereine et empreinte



© Raul Cabrera



© Chloé Le Reste

de nature. Les bulles de verre d'Atelier Barrois, en lévitation au-dessus du bar massif en pierre beige rose, attirent le regard et les papilles vers la dégustation d'un bon flacon. Les fauteuils, vêtus dans une palette de verts délicats « qui semblent infusées par celles des feuilles de Chardonnay », invitent à la convivialité. Enfin, l'élégante terrasse et son alcôve à l'ambiance tout aussi onirique - et qui n'est pas sans rappeler l'énigmatique parc des Faux de Verzy tout proche - créent une dernière liaison naturelle avec la cour d'honneur, le jardin et les œuvres géniales qui y ont été installées...

QUE D'ARES, QUE D'ART

« L'art fait partie du patrimoine de la Maison, depuis son origine. Grâce à l'émotion qu'il suscite, il permet de porter un regard moderne sur le vivant », confie Frédéric Dufour - et c'est plus qu'évident lorsqu'on parcourt les allées du nouveau jardin du domaine. C'est là que sont intervenus Fabien Vallérian, Directeur Arts & Culture de la Maison Ruinart et Christophe Gautrand, entrepreneur paysagiste de renom choisi pour dessiner ou redessiner les extérieurs du domaine - et qui nous accorde une chouette interview dans les pages qui suivent.

Lors de la présentation du projet, Fabien est quant à lui revenu sur le processus de création - et l'ampleur - de cette partie immanquable du domaine : « Nous avons écumé beaucoup de salons et de biennales pour sélectionner les artistes participants et, au final, au lieu de la demi-douzaine



© Raul Cabrera

d'œuvres prévues à l'origine, ce ne sont pas moins de 19 qui ont été commissionnées à cette occasion. Leur représentation est très diverse, notamment en matière d'expérience, avec des artistes de 30 à 80 ans ; mais un point les rassemble : leur travail engagé sur la durabilité et l'environnement, avec un message fort et une curiosité pour la Champagne. Nous avons voulu des œuvres qui n'étaient pas qu'esthétiques, mais aussi génératrices d'impact dans l'expérience que vit le visiteur désormais en venant au 4 RUE DES CRAYÈRES.

Et pour être honnête, il reste de la place ! ». Un jardin d'art donc, qui se place comme un véritable atout pour stimuler les trois publics visés par Frédéric Dufour : le régional qui en fait une destination locale ; le français de manière générale, qui découvre l'art de recevoir de Ruinart lors d'un séjour en Champagne ; mais aussi et bien sûr l'international qui profite d'un fer de lance du savoir-faire viticole français à une petite heure de Paris.

Mais attention : les œuvres ne sont pas disposées au hasard, loin de là ! Les artistes ont en effet étroitement collaboré avec Christophe Gautrand, qui - au-delà de recréer un espace naturel extérieur digne du renouveau de cette adresse, a dû trouver les essences justes et les placements opportuns pour chaque sculpture et installation.

C'est par exemple notoire pour *Xylemia*, installation de l'artiste néerlandais Thijs Biersteker, baptisée en référence au mot xylem qui désigne le tissu végétal qui achemine l'eau des racines vers le haut des plantes et qui met la technologie au service d'une expérience interactive : grâce à des capteurs, les informations sur la santé des arbres, recueillies en temps réel en mesurant le flux de sève, sont traduites par des signaux visuels.

**« LE TRAVAIL AUTOUR DE LA LUMIÈRE,
DE LA LÉGÈRETÉ ET DE LA TRANSPARENCE
FAIT SE FONDRE LA STRUCTURE
DU PAVILLON DANS UNE EXPÉRIENCE
UNIQUE AU SEIN DU DOMAINE »**

SOU FUJIMOTO

Utilisant des technologies similaires à celles employées par les œnologues de la Maison quand ils étudient le cycle de vie de la vigne, Thijs Biersteker livre ainsi une illustration sensible de l'intelligence du vivant. Ou encore avec *Between us* (Entre nous) de l'artiste française Lelia Demoisy, avec laquelle elle souligne les liens d'interdépendance noués par deux érables du jardin, à la façon de liens discrets qui enlacent leurs troncs et rendent perceptible leur intimité. Évoquant le symbole de l'infini, ces cercles suggèrent que chacun de nous est concerné par cette symbiose et coopération qui unit les deux arbres, nous renvoyant à nos propres liens de dépendance avec la nature et à notre appartenance au règne du vivant...

Modernité, durabilité, élégance, savoir-faire, gastronomie, hospitalité, équilibre ou encore créativité : nombreuses sont les vertus mises en œuvre autant qu'en lumière par la Maison Ruinart dans cette incroyable métamorphose du 4 RUE DES CRAYÈRES. Une métamorphose dont on pourrait parler encore bien plus, mais qui se vit sur place, au contact de celles et ceux qui l'ont faite et s'engagent à entretenir son message dans les décennies à venir, au moins...



97%
NATURAL
PRODUCT

Plan de travail sur mesure avec le produit Bealstone[®] Terrazzo

CHRISTOPHE GAUTRAND

RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

Nous l'avons vu dans les pages précédentes : la nature champenoise et les jardins tiennent une place centrale dans la métamorphose du domaine Ruinart. À Reims, le paysagiste Christophe Gautrand a tenu un rôle primordial pour amener les extérieurs du domaine au même degré d'exigence et de sophistication qu'impose le pavillon de Sou Fujimoto et la volonté durable de la Maison. Une occasion parfaite pour en découvrir un peu plus sur un métier peu connu et sur un entrepreneur passionné, pas inconnu au Luxembourg...

Bonjour Christophe, peux-tu nous raconter comment on devient paysagiste en chef pour un projet aussi ambitieux que le 4, RUE DES CRAYÈRES ?

Je pense que tout part de l'envie d'évasion d'un jeune Parisien qui a grandi le long du canal Saint-Martin. J'étais un élève assez moyen, mais longer ce canal pour aller à l'école au fil des saisons, notamment en hiver lorsqu'il est vidé et qu'on y découvre tout ce qui y est tombé, m'invitait un peu à l'aventure. Mais c'est surtout l'été, lorsque je rejoignais mes grands-parents en Corse, que la nature reprenait ses droits sur mon esprit. Passionnés de jardin, ils cueillaient des bouquets pour la maison chaque jour et c'est un souvenir très cher et vif encore aujourd'hui. Je me suis assez naturellement dirigé vers la microbiologie pour le bac, puis vers la production horticole dans le supérieur. Un pas vers le vivant et une entrée dans le paysage par la production. Ce cursus s'est conclu par l'École du Paysage de Blois, pendant cinq ans, avec des profs passionnés et une liberté assez mémorable. Un premier poste pendant quatre ans dans une grande agence parisienne avant de monter la mienne en 2011, avec mon associé Benjamin Deshoulières...

Frédéric Dufour, Président de Ruinart, t'a présenté comme l'outsider de l'équipe de choc constituée pour le projet, tu peux nous expliquer dans quel sens ?

Il faut dire que les grands noms dans mon secteur sont un peu plus âgés que moi (*rire*) ! Lorsque j'ai créé ma société, je me suis vite attaqué à des projets publics - qui est le côté un peu historique et noble du métier en France et que certaines grandes agences privilégient - mais aussi privés, notamment dans l'hôtellerie. J'aime beaucoup ces projets, travailler avec des gens un peu fous, qui ont des rêves et qui nous offrent des possibilités différentes... Mes choix professionnels ont réussi à imposer mon approche pour certains projets prestigieux, notamment auprès de grands palaces. J'ai par exemple travaillé pour Le Grand Contrôle, qui est le seul hôtel à disposer d'un emplacement privilégié dans l'enceinte du Château de Versailles ! Quand tu te dis que le dernier à s'y être occupé des jardins s'appelait Lenôtre, c'est quand même une chance incroyable de

pouvoir intervenir et d'être choisi alors que ton agence a moins de dix ans... Et c'est ce qui a pu faire la différence, à mon avis, pour le projet de Frédéric au 4, RUE DES CRAYÈRES et qui a pu faire circuler mon nom jusqu'à ses oreilles lors de la composition de l'équipe.

« DANS CE COULOIR D'ENTRÉE À CIEL OUVERT, ON RETROUVE LA MÊME EMPREINTE DU TRAVAIL SUR LES PAROIS QUE CELUI, SÉCULAIRE, QUI SE TROUVE DANS LES CRAYÈRES HISTORIQUES »

Comment as-tu abordé ton rôle à cette occasion ?

Il était important pour Frédéric Dufour que chaque intervenant ait carte blanche, tout en ayant évidemment la conscience de la dimension collaborative nécessaire autour du nouveau bâtiment de Sou Fujimoto et de devoir mettre son ego de côté pour privilégier la créativité - ce qui me convenait très bien. L'alliance de ce côté très « à la française » et de l'empreinte très pure, très japonaise de Sou m'a aussi beaucoup séduit. Sans oublier le rapport art/nature, qui me touchait évidemment. Notre interaction a finalement été si vertueuse qu'elle a influé le brief même, avec encore plus d'attention portée aux extérieurs et l'apparition du chemin de crayères à ciel ouvert pour l'entrée du site, qui n'en faisait pas partie initialement. Le point de départ était de se rappeler qu'il s'agit d'un site de production, avec un fonctionnement, une partie logistique, une partie restauration... À partir de là, j'ai construit une sorte de programme fonctionnel et stratégique, sur lequel j'ai posé ensuite un projet paysager avec des jardins, des chemins, des accès et j'ai enfin tissé des liens avec, à la fois, les artistes, les paysages locaux et la nature environnante. Le but : servir les communautés de Ruinart et connecter tout cela dans un même tissu organique et identitaire pour la Maison, sans imposer une patte personnelle qui n'aurait pas forcément servi le projet...



**Peux-tu revenir sur cette entrée magistrale ?
Comment as-tu concrétisé ta vision ?**

On peut vraiment parler de véritable vision, lorsqu'on a effectué la première visite globale du site avec Frédéric Dufour. En descendant dans les crayères, avec ces véritables salles cathédrales de plus de trente mètres de hauteur en sous-sol, creusées à la main pendant des centaines d'années, c'est quelque chose qui s'est imposé à moi : il fallait rendre visible pour tous ces lieux a priori invisibles... Cela correspond aussi à l'évolution des visites sur le site : alors que chaque visiteur effectuait auparavant automatiquement une visite complète du domaine, en passant par les crayères, ils peuvent aujourd'hui simplement venir contempler les jardins, déguster une bonne bouteille au Bar by Ruinart, effectuer quelques achats en boutique... Ce chemin de crayères, par lequel ils accèdent au site, a donc permis non seulement de réaliser cette idée, mais aussi de répondre à une exigence bien plus pratique : l'accessibilité du site, notamment pour les personnes à mobilité réduite - le niveau du domaine étant plus élevé que celui de la rue. Le résultat est donc un long couloir sinueux - j'avais besoin d'environ cent mètres pour faire ce que je souhaitais - où l'on retrouve la même empreinte du travail sur les parois que celui, séculaire, qui se trouve dans les crayères...

Autre point fort de ton projet annoncé lors de la présentation : une végétation de la cour d'honneur dont les teintes suivront celles de la vigne...

Tout à fait. La cour d'honneur est le trait d'union entre le bâtiment historique et le nouveau pavillon. J'ai voulu que cet élément conserve un certain classicisme, contraste avec la nature plus sauvage du reste du site, sans tomber dans le pastiche du jardin à la française. J'ai donc proposé une grande « vague » végétale en charme, qui évoque les paysages de la Champagne, les coteaux

et la Montagne de Reims. Ce charme sera taillé pour conserver cette forme de vague et s'étoffer pour avoir un rendu bien dense, avec la particularité de reprendre, dans son cycle saisonnier, les mêmes teintes que la vigne : on retrouvera ainsi les verts tendres du printemps, ceux plus profonds de l'été puis les marrons de l'automne, après les vendanges... Une de ses particularités est de conserver ses feuilles à l'automne, qui ne tombent que lors de la repousse printanière. On peut donc conserver cette sculpture végétale au fil des saisons !

Terminons en parlant du Luxembourg, qui ne t'est pas étranger : quelle est ta relation avec le Grand-Duché ?

Je connais effectivement bien le Luxembourg ! Dès les débuts de mon agence, des clients privés luxembourgeois ont fait appel à nos services pour de très beaux projets. Des particuliers, mais aussi de grandes entreprises luxembourgeoises comme Foyer, pour qui on a réalisé - au sein du siège de Leudelange - tout un paysage liant l'extérieur et l'intérieur du bâtiment, en faisant rentrer la forêt dans les grands patios présents.

Ce qui me plait beaucoup dans la capitale, c'est sa taille humaine où l'on peut tout faire à pied et en transports en commun, ainsi que cette possibilité de passer d'un paysage à l'autre en quelques minutes, dans la ville comme dans ses alentours directs. Il y a beaucoup d'art et d'art de vivre aussi, ce qui n'est évidemment pas pour me déplaire. Il y a aussi une vraie culture propre, avec certaines choses très codifiées, très maîtrisées qui peuvent surprendre le Parisien que je suis, mais qui font aussi que le Luxembourg s'apprécie toujours un peu plus à chaque nouveau passage... J'y serai d'ailleurs de retour très bientôt !

Merci Christophe.

FOOD

5 CHOSES À SAVOIR SUR LE NOUVEAU CRU GAULT&MILLAU

À la mi-octobre avait lieu la grand-messe annuelle de la gastronomie locale avec la révélation des prix et de l'édition 2025 du guide Gault&Millau Luxembourg. On fait le point en cinq temps sur ce qu'il faut savoir pour briller comme un.e foodie de référence durant les douze mois à venir...

- Le Chef de l'Année, catégorie reine du palmarès, est cette fois décerné à François Jagut, très chouette chef du restaurant Les Roses au Casino 2000 de Mondorf-les-Bains. Dans un cadre entièrement repensé en 2022, ce Breton d'origine sert une cuisine à la fois créative, honnête et savoureuse, avec le sourire de surcroît. Bien entouré par une équipe de confiance en cuisine et en salle, il a su élever son jeu depuis qu'il a repris en main les cuisines en 2020, au point de décrocher le Graal jaune cette année - et on est ravis pour lui !
- Les jeunes sont là en force, avec évidemment la catégorie du Jeune Chef de l'Année - et plutôt de LA Jeune Cheffe de l'Année, puisque c'est Anne Knepper, très en vue au restaurant Public House du Casino Luxembourg, qui remporte le titre pour l'année à venir ! Un vent de fraîcheur

sur lequel voguent également ses amis et associés de Bonne Nouvelle, qui gagnent, eux, le titre de nouveau Bar de l'Année. Une décision plus que compréhensible, tant cet établissement d'un genre nouveau continue de briser les codes et d'amasser les foules dans l'ancienne Charlie's Gare de la capitale... De la jeunesse encore avec l'équipe du Bao8, qui remporte le HIP de l'Année dans le quartier Gare !

- L'expérience et la confiance sont aussi récompensées pour ce cru 2025 avec l'accession - enfin ! - de Simonetta Mosconi au titre d'Hôtesse de l'Année ! Toujours aussi pimpante, joviale et courtoise depuis son arrivée avec son chef de mari dans leur restaurant Mosconi du Grund en 2000, Simonetta est considérée par beaucoup - voire toutes et tous - comme une véritable allégorie de l'accueil réussi. Un titre bien mérité.
- Autres bonnes adresses spécifiques à (re)tester dès que possible : le Skybar à Bertrange où officie le Pâtissier de l'Année Florian Chauvière ; le restaurant Kore et son chef Daniele Giannuzzi à qui reviennent le titre de Découverte de l'Année, le Podenco et son chef Eduardo Ramos élus Méditerranéen de l'Année ou encore, à Wiltz, le Restaurant de Terroir 2025, à savoir le Beim Schlass du chef Killian Crowley...



© Léna Le Roy

- De retour du côté des bars, l'incontournable Paname fait son entrée au guide cette année et y accompagne Bonne Nouvelle. Un Paname en grande forme en cette saison de prix puisque François Bachmann, son Bar Manager, remportait la veille le titre de Meilleur Barman lors de la cérémonie des Luxembourg Nightlife Awards. Enfin, c'est évidemment un bar où l'on mange, mais c'est bien le duo de sommeliers composé par Olivier Chocq et Amaury Brunstein Laplace qui décroche le titre toujours bon à connaître de Sommeliers de l'Année au Flûte Alors !

UNE MAISON POUR LE BON VIN

C'est au début de l'été qu'une passation discrète s'est effectuée rue Chimay, en plein cœur piéton de la capitale : le bar à vin et à manger Wine House a en effet été repris par Philippe Hardt, Echternacher de souche et propriétaire du très populaire Mistral à Echternach et Nicolas Ruppert, dont l'ancrage familial dans le bon vin luxembourgeois n'est plus à démontrer. Dans cette nouvelle version, le Bourgogne est toujours présent mais a laissé une belle part aux vins luxembourgeois, sélectionnés avec soin. La Maison Ruppert y est évidemment représentée comme il se doit et côté carte, on déguste quelques bons petits plats à partager, on non : planches de salaisons, sardines millésimées, chipirons et vitello tonnato, mais aussi un caviar bio Naccari ou Beluga de Rio Frio ! Le cadre est toujours aussi agréable, avec une terrasse très courue lors des beaux jours....



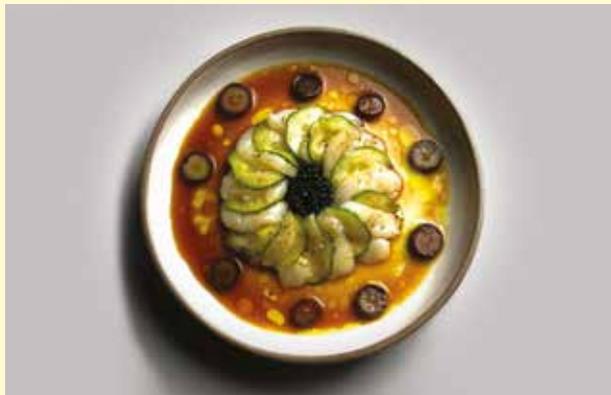
QUENTIN DEBAILLEUX **POUR LE BISTRO MOLKEREI**

En plein cœur de l'été, discrètement mais sûrement, Luxlait s'est doté d'un nouveau restaurant au premier étage de son usine de Roost, à une petite demi-heure de la capitale luxembourgeoise. Ce Bistro Molkerei y est géré par un chef bien connu de la scène culinaire locale, Quentin Debailleux, chef-patron du très sympathique Restauberge Pèitry, qui y propose une carte dominée par de grands classiques de la cuisine grand-ducale forcément très appétissants en cette rentrée pas franchement torride : Gromperkichelcher, planches de salaisons du terroir, Feierstengszalot, Wäinzoossiss et autres Kniddelen sont ainsi au rendez-vous. Outre la salle de restaurant, l'endroit dispose également d'une espace de réception pour des événements privés.

LE KAMAKURA DE RETOUR

Après quelques mois de fermeture, le restaurant japonais Kamakura rouvre ses portes dans le Grund avec un nouveau nom et un concept plus moderne : Aké by Kamakura. L'incontournable patron Hajime Miyamae, véritable ambassadeur de la gastronomie nippone au Grand-Duché, y a développé un concept inspiré de l'izakaya, pour une ambiance plus « bar à manger » très en adéquation avec les tendances du moment. On y déguste de bons petits plats arrosés de cocktails créés pour l'occasion ou encore de bons sakés japonais. Un véritable plaisir de retrouver cet établissement emblématique de la capitale et qui prouve qu'on peut encore faire bouger les choses, d'autant plus dans un quartier très chouette et en pleine renaissance. Itadakimasu !





LE COMPTE INSTA À SUIVRE

@charlesraben : Quand on parle de combiner fiesta pour les papilles et douceur pour les yeux, difficile de ne pas claquer un gros « suivre » sur la page du chef privé new-yorkais Charles Raben. Non seulement le monsieur est indécemment charmant, gaulé comme un dieu grec et tatoué de la tête aux pieds en mode hardcore, mais il envoie tout autant de lourd dans ses plats que dans ses selfies à la salle. Des produits de saison, des recettes alléchantes toujours joliment mises en scène, mais sans décourager la tentative de reproduction *at home* pour autant : c'est notre doudou qui réchauffe le cœur à l'arrivée de la saison froide. Yummy.

DE HAMILIUS À MERSCH

Le Royal Hamilius perd une de ses adresses phare : le restaurant thaï Kin Khao du groupe Concept + Partners. Ce dernier a en effet décidé de relocaliser son établissement asiatique à Mersch, juste à côté de son adresse « fondatrice », à savoir la Fabrik. Les amatrices et amateurs y retrouveront les recettes pleines de saveur qui font le succès de l'enseigne, dans un cadre coloré et contemporain. Une décision qui prouve à la fois le dynamisme actuel de Mersch - où les frères de Toffol se sont également installés récemment avec Bella Ciao - mais aussi un intérêt en berne pour un Royal Hamilius qui semble devoir encore trouver le moyen de séduire les foodies sur le long terme... On attend d'ailleurs impatiemment de savoir ce qui va remplacer Kin Khao face à l'ancienne poste !



RÉVEIL TIMIDE

Cela fait bien longtemps que le quartier de Hollerich n'est plus vraiment dans les petits papiers des oiseaux de nuit, alors que seuls l'Atelier et le Ground offrent encore de quoi écouter de la bonne musique et bouger son body lors de quelques soirées bien menées. Mais un battement de cœur festif se fait à nouveau entendre depuis peu du côté de l'ancien Marx Bar, légendaire pour celles et ceux qui ont connu sa grande époque dans la cour du 42-44 rue de Hollerich, qui abrite à présent surtout le Design Hub de la Ville de Luxembourg. En effet, le Bambou Bar y a ouvert ses portes à la rentrée, avec cocktails, soirées old school et autres hooks au menu. Derrière ce projet, on retrouve notamment la référence locale Lux Velvet... Croisons les doigts pour que le voisinage, gentrifié comme jaja depuis la pandémie et les nouvelles constructions, accepte ce nouveau venu sans trop de zèle conservateur, dans un quartier qui a bien besoin de respirer un grand coup !



Le modèle idéal pour vous et ceux que vous aimez

p.ex. Golf GTI 2.0 TSI 265 ch, boîte auto. 7 vitesses

PRIX NET 41.870 € TTC

AVANTAGE MAXIMAL 2.949 € TTC

Roues hiver complètes incluses



ou Offre PrivateLease. à pd

~~322 € TTC~~ **282 € TTC** ⁽¹⁾



Vous trouverez plus d'infos sur volkswagen.lu ou chez votre concessionnaire.

Consommation moyenne nouvelle Golf GTI (WLTP) : 7,3 - 7,1 l / 100 km. Émissions CO₂ : 167 - 162 g / km.
Les valeurs de consommation et d'émission indiquées ont été déterminées selon les méthodes de mesure prescrites par la loi. Pour plus d'informations, voir volkswagen.lu ou contactez votre concessionnaire Volkswagen. Photo non contractuelle. Sous réserve de modifications ou d'erreurs. Offres valables pour des commandes jusqu'au 31/12/24.

(1) Exemple : durée de 48 mois, 15.000 km/an, acompte de 25 %. Partie financement hors services supplémentaires pouvant être ajoutés (assurances, entretiens, pneus...)

volkswagen.lu

RANGE ROVER SPORT SV EDITION ONE

ACCROCHEZ VOS CEINTURES

SV pour Special Vehicle, voilà qui convient particulièrement bien à un SUV qui donne réellement des frissons. Quand le luxe donne la réplique au confort et à la performance, il n'y a que les rageux qui n'applaudissent pas des deux mains...

« Mais c'est un monstre ! » : voilà la réflexion que m'a faite mon voisin, grand amateur de belles mécaniques, en apercevant la nouvelle Range Rover Sport SV Edition One garée sur ma place de parking. Il utilisait bien sûr le terme dans le bon sens, en l'examinant sous toutes les coutures. L'animal a du caractère ! Certains se disent peut-être que ce ne doit être qu'une nouvelle mouture qui succède à la version SVR. Détrompez-vous ! Même si le constructeur a fait tomber le R pour Racing, il s'agit ici d'un petit bijou qui, après cinq années de développement, nous offre une nouvelle expérience d'un Range Rover Sport. Et je ne parle pas seulement de son impressionnante apparence. Côté mécanique, tout a été pensé pour ravir les aficionados. En deux mots, l'esprit Range est omniprésent, mais ce SUV s'ancre définitivement dans une nouvelle ère. Exit la crise d'adolescence, cette fois on peut annoncer que le modèle est vraiment arrivé à maturité. Inutile de vous préciser que je piétinais d'impatience à l'idée de passer quelques jours au volant du modèle le plus puissant et le plus dynamique jamais construit par le constructeur, en exclu de surcroît ! J'ai réalisé mon test entre Luxembourg et l'Ardenne belge, un terrain de jeu qui permet de mettre la voiture à toutes les sauces.

EN HABIT DE GALA

Je parle rarement de la couleur des voitures. La plupart du temps, elles sont tellement classiques que c'est sans intérêt ou tellement laides qu'il vaut mieux passer à autre chose. Cette fois, j'ai été assez bluffé par le « Carbon Bronze finition in Matte Finish ». La teinte change de reflets selon la lumière et apporte un brin de douceur aux lignes sculptées de ce colosse. Mais si ce SUV ne passe pas inaperçu, c'est pour de multiples raisons. Chaque détail a été pensé. Certains sont à souligner : sa stature musclée, son bouclier spécifique, doté d'entrées d'air élargies, ses superbes jantes de 23 pouces en fibre de carbone qui contribuent à réduire le poids total de 76 kg, en réduisant les masses non suspendues et en améliorant la maniabilité, l'accélération et la qualité de conduite, des bas de caisse reprofilés, ainsi que les quatre sorties d'échappement à l'arrière. On est clairement face à une œuvre d'art. Des technologies innovantes améliorent aussi largement les performances de la voiture. Le constructeur mise beaucoup sur la suspension pneumatique 6D Dynamics à liaison hydraulique avec contrôle du tangage et du roulis. Elle maintient une position proche de l'horizontale lors des accélérations, freinages et virages serrés. Sous le capot, la voiture est équipée d'un V8 à hybridation légère développant quelques 635 chevaux. Il propulse le SUV à 290 km/h

et passe de 0 à 100 km/h en 3,8 secondes grâce au nouveau mode SV optimisé. Passons à l'intérieur du cockpit. Là aussi, Range Rover nous livre une copie sans faute. Subtil mélange entre sportivité et luxe, le carbone donne la réplique au cuir pour un rendu extrêmement classieux. Rien de gratuitement tape-à-l'œil, juste une ambiance en parfaite adéquation avec l'ADN de la marque. Les sièges baquets sont délicatement enveloppants et d'un confort absolu. En matière de technologie, on se positionne sur du tout haut de gamme. L'écran central est parfait et - si vous aimez le bon son - vous serez bluffés par le système audio signé Meridian, réputé pour ses produits hautes performances.

ON THE ROAD

Qui va piano va sano, j'ai commencé mon essai en mode confort. Un véritable moment de détente. Sur l'autoroute, les accélérations sont efficaces, mais sans brutalité, la voiture se montre réactive, mais pas agressive. Moi qui aime les voyages longue distance, je me verrais bien enquiller quelques centaines de kilomètres dans la joie et la bonne humeur. Sur le volant, un bouton permet de passer en mode « SV ». Là, une véritable métamorphose s'opère. De Docteur Jekyll, le bolide dormant se transforme en Mister Hyde. Le grondement du moteur et l'abaissement de la caisse annoncent que les festivités commencent. Elle se montre ultragénéreuse en sensations malgré son gabarit XXL de plus de 2,5 tonnes. Finalement, chacun y trouve son compte et peut arpenter le bitume à son rythme. Viennent ensuite les petites routes de campagne. Là encore, la surprise est excellente. Vous dire qu'on ne sent pas du tout le poids de la voiture serait mentir. Clairement, les lois de la physique et sa largeur, plus de 2,2 m rétroviseurs déployés, ne jouent pas en sa faveur. Mais la suspension est d'une telle qualité et la conduite est si fluide, qu'on en oublie rapidement ce détail. Elle enchaîne les petits lacets avec une aisance déconcertante et laisse découvrir sa polyvalence.

CONCLUSION

Personnellement, j'ai passé un moment d'exception au volant d'un véhicule qui symbolise la quintessence de l'industrie automobile dans ce segment. J'ai vraiment chipoté pour lui trouver des défauts, hormis le tarif qui le réserve à une certaine catégorie de budget... Mais le luxe et les performances qu'il offre justifient totalement son prix, encore augmenté par quelques options comme les fameuses jantes de 23 pouces ou le toit ouvrant panoramique.

AVANTAGES

- Performances
- Design incisif
- L'exclusivité de cette version

INCONVÉNIENTS

- Tarif
- Poids
- Petites lourdeurs sur les petites routes sinueuses

SPÉCIFICATIONS TECHNIQUES

Puissance : **635 ch**
Longueur : **4,97 m**
Prix : **228 973 €**



10 BOUGIES POUR LA BAM

Déjà 10 ans que la BAM envoie du lourd en programmant la crème des musiques actuelles, à quelques minutes du centre-ville de Metz. Pour l'occasion, l'établissement - qui fait partie de la Cité Musicale de Metz - avait vu les choses en grand avec un programme de concerts ad hoc et une nuit chaude, chaude, chaude... Sur scène, entre autres : Numéro 10, LAAKE, Twende Pamoja, Le J.O, Leo SVR, Favé ou encore le génial Vladimir Cauchemar...



BENTLEY LUXEMBOURG FÊTE SES 25 ANS

C'est avec une soirée musicale mémorable que la très chic enseigne Bentley Luxembourg a célébré ses 25 ans de présence au Grand-Duché. Un événement qui coïncidait de plus avec le dévoilement de la nouvelle Continental GT de quatrième génération. À occasion unique, invités uniques : outre les convives, Steinway & Sons, l'un des principaux fabricants mondiaux de pianos à queue, a proposé une expérience musicale exclusive, tandis que le savoir-faire de renom était aussi de mise grâce à Mulliner, le spécialiste de la carrosserie de Bentley et l'une des divisions de personnalisation les plus anciennes et les plus respectées au monde... Happy birthday !



LOST IN TRANSITION (AUTOMNALE)

Au Cabaret vert, aux Francofolies ou aux Eurockéennes, quel SeUM (41) de voir l'été dire ciAHO (de Sagazan) sans nous faire LAMBiNer (Girls). Cette saison estivale bipolaire avec une (trop longue) phase pluvieuse et (trop tardive) phase ensoleillée a réussi à nous perdre à l'arrivée de la transition automnale. La folie de nos festivals favoris sous la pluie n'a rien arrangé à l'affaire. Sans aller jusqu'à la Flogging Molly, un sentiment de Libertines nous envahit en nous délectant des OLIVES à RUIZ. Cette année, rien n'était vraiment comme D'hAB (EUIL live band)...



Zaho de Sagazan



Flogging Molly



Sum 41



Lambrini Girls



Dabeull Live Band



Julien Granel



The Libertines



Olivia Ruiz

Le Ferret hors saison, ça a du bon

Destination de villégiature pour Bordelais et Parisiens aisés depuis des siècles ou presque, étirant idéalement sa presque-île entre océan et Bassin d'Arcachon, le Cap Ferret - juste « Ferret » pour les intimes et connaisseurs - est avant tout une superbe terre de culture et de pêche, de savoir-faire et de paysages naturels à tomber. Bondé de cheveux gris crantés et de pull en cachemire framboise sur les épaules à la haute saison, il redevient vite son « authentic self » dès la rentrée et se découvre avec simplicité et convivialité autour, évidemment, d'une bonne bourriche d'huîtres...





Cela peut être un pari osé, mais qui en vaut la peine. Osé car, comme a pu le voir cette année, l'arrière-saison n'a pas été fondamentalement synonyme de très beaux temps. Mais le goût du risque, ça nous connaît, et la première quinzaine de septembre - que l'on associe souvent, nous, celles et ceux qui peuvent se permettre de partir en dehors des vacances scolaires, sorry les autres, à celle de juin - semblait un moment opportun pour découvrir une destination aux nombreuses réputations : le fameux Cap Ferret, ou l'endroit le plus huppé de Nouvelle Aquitaine, face à l'imposante Dune du Pilat...

PLEIN LES MIRETTES

D'ailleurs, on ne dit pas le Cap Ferret, sinon on passe pour un gros plouc, c'est comme ça. Essayez une seule fois face à quelqu'un qui n'a ne serait-ce que daigné y passer une journée et son regard de mépris teinté d'une pincée de syndrome de l'imposteur vous dira toute l'importance de faire sauter le Cap, si je peux me permettre ! Car oui, le Ferret, même hors saison, ce sont tout de même certains codes, certaines expressions d'*insiders*, certains rites à respecter - ou non. Comme beaucoup de destinations somme toute très bourgeoises, le Ferret semble en effet vouloir faire souffler un certain vent de fraîcheur sur ses vieilles habitudes,

sans pour autant changer son identité du tout au tout. Une chose est certaine, c'est qu'il est difficile de ne pas en prendre plein la vue, dès l'arrivée à Claouey, premier village marquant l'arrivée officielle dans la série de charmantes communes formant la presque-île du Cap Ferret et se terminant par l'ultime petite ville éponyme. Entre l'intemporel bassin d'Arcachon et les plages de l'océan Atlantique, on passe donc, en voiture, en vélo ou en bus, par Petit et Grand Piquey, très appréciés des surfers, Piraillan, Le Canon, le joyau absolu qu'est L'Herbe avant de traverser une longue pinède menant, au bout, à la commune du Cap Ferret.

Celle-ci est une vraie ville, avec son centre commerçant et ses boutiques branchées, ses nombreux restaurants et ses quelques routes menant jusqu'à la Plage de la Pointe. Entre tout cela, l'iconique phare rouge et blanc, classé monument historique depuis 2009 et qui se visite toute l'année, et de grands terrains ombragés abritant les villas les plus folles comme de petites maisons typiques... Locaux et visiteurs se déplacent volontiers à pied, à vélo, en Mehari ou en voiture, dans un ballet tranquille plutôt agréable. Les fêtes d'architecture pourront se rincer l'œil sur les splendides maisons qui continuent à sortir de terre et qui donnent tout de même un gros indice sur la CSP ambiante... Puis, on se retourne, on donne quelques coups de pédale, et c'est le



magnifique Bassin, avec ses paysages changeants au fil des marées, ses vues à contempler sans tenir compte du temps, ses maisons de pêcheurs, sa Plage du Centre à quelques pas des commerces et son ambiance si particulière...

De l'autre côté, on grimpe une dune ou deux et c'est l'océan à perte de vue, les grandes plages des Dunes et de l'Horizon, parsemées de bunkers graphés comme autant de clins d'œil urbains aux paysages très propres de l'endroit. Une chose est sûre : le Ferret, c'est beau, point.

L'HUÎTRE REINE, LE MIAM PARTOUT

On n'en va pas vous l'apprendre : on élève de l'huître, et pas qu'un peu, au bord du Bassin d'Arcachon. En cette arrière-saison, alors qu'une très grosse partie des vacanciers ont quitté les lieux, on croise d'ailleurs autant d'ostréiculteurs que de cadres supérieurs. Un endroit parfait pour goûter toutes les bonnes choses pêchées et produites dans le coin, c'est le « village des pêcheurs » et la rue de la Conche, où l'on va pouvoir choisir de s'installer à la terrasse d'une des cabanes d'exploitants. Elles proposent toutes ou presque la même carte de produits locaux : huîtres, crevettes, bulots, le tout à arroser d'une bonne petite bouteille de Graves blanc ou d'Entre-deux-Mers. Il faut donc y aller à la recommandation ou à l'instinct.

Pour une ambiance chic, la Cabane d'Hortense - jeune sœur du célèbre restaurant Chez Hortense - ou encore la Cabane du Mimbeau feront très bien le boulot ; pour une vibe plus branchouille, on choisira volontiers L'Oyster, avec ses jeunes patrons bien sympathiques ! Plus haut sur la presque-île, deux coups de cœur : Les Parcs de l'Impératrice de Joël Dupuch, véritable référence locale rendue célèbre grâce *Aux Petits Mouchoirs*, ou encore le génial Petit Chenal, des jeunes Loris Tentarelli et Clothilde Degrave, où l'on peut se taper la cloche les pieds dans le sable. Et ce n'est qu'un petit échantillon des nombreuses exploitations à découvrir pour trouver *the one*...

Mais il n'y a évidemment pas que l'huître à déguster et la région regorge de spécialités et de beaux produits, à retrouver notamment - sur conseil de l'ami Laurent Bravetti - au marché couvert de Claouey. En effet, tout y invite au joyeux gueuleton, sentiment grandement stimulé par l'amabilité des exposants. Parfait pour faire quelques courses gourmandes sur le chemin de l'arrivée avant de poser ses valises, ou pour une petite virée shopping gourmand. Et tant qu'on est dans le coin, pourquoi ne pas tester la table d'une des chefs les plus en vue de la région à L'Auberge du Bassin, reprise en 2023 par Mélanie Serre et son mari Bertrand Guillou-Valentin, anciens du très couru Louis Vins à Paris (attention toutefois à privilégier la fin de semaine pour ce faire).





De retour au Cap Ferret, un des meilleurs plans pour dîner avec style est de se diriger le soir venu vers l'embarcadère, dont les alentours s'animent tout au long de la journée et de la soirée. Si vous n'êtes pas contre un petit cliché touristique, embarquez une fois au moins dans le petit train bien connu qui part de la « Gare de l'Océan » la Plage de l'Horizon et qui vous pose juste où il faut en traversant la ville. Une fois sur place, deux choix s'offrent à vous pour vous attabler avec une vue imprenable sur le Bassin : l'Escale avec son ambiance détendue et son cadre suranné juste comme il faut, ou le Pinasse Café, institution bistronomique plus cossue, mais tout aussi accueillante. C'est d'ailleurs là que nous avons pris nos pérennes une paire de fois, non seulement pour la qualité des suggestions et la belle carte des vins, mais aussi pour le service aussi impeccable que souriant, qui donne envie de se laisser porter sans regarder l'heure ni l'addition. Au coucher de soleil, si vous avez eu la bonne idée de réserver une table en bord de Bassin, le moment est assez mémorable... Pour l'apéro et l'après-dîner, les options sont plurielles, mais les heures d'ouverture sont grandement réduites une fois la haute saison terminée ; le Vintage, la Guinguette des Copains pour un premier verre ou encore le Roc Seven et le Wharf pour terminer la soirée sont toutefois de bonnes adresses à garder sous le coude.

ON DORT OÙ ?

Idéalement dans une location pour quelques jours, histoire de se sentir chez soi au Ferret, de s'organiser un petit apéritif

maison sur la terrasse et de cuisiner les bons produits glanés ci et là. Les offres sont plutôt attrayantes hors saison, profitons-en ! Mais si votre dada, c'est l'hôtel - et on vous comprend aussi - l'Hôtel Côté Sable bénéficie non seulement d'un emplacement idéal face à la Plage du Centre, au cœur du quartier commerçant, mais aussi d'un spa Clarins.

À quelques rues de là, La Frégate permet de se loger avec un budget plus serré, tout en profitant de jolies chambres et d'une piscine - pas négligeable ! Piscine également, avec une atmosphère boutique plus branchée au nouveau Kaze Océan, établissement où l'on trouve de plus la Guinguette des Copains susmentionnée...

Enfin, difficile de ne pas mentionner la petite merveille d'architecture locale qu'est l'Hôtel de la Plage à L'Herbe, avec sa façade en bois rouge et beige, son adorable petite terrasse et ses 12 chambres qui donnent le sentiment voulu d'un séjour chez ses grands-parents.

Une nuit ou deux sur place vous donneront en plus le plaisir de profiter de ce magnifique village ostréicole, classé site pittoresque et donc l'accès en voiture est de plus très réglementé, apportant ainsi un calme unique sur la presqu'île ; ainsi que la possibilité de visiter la Chapelle de la Villa Algérienne, seul témoin de l'ensemble exotique grandiose construit par Léon Lesca entre 1865 à 1885. En somme, une halte pleine de charme et d'Histoire pour dire au revoir comme il se doit au Cap Ferret...

« ON DESCENDRAIT PAS EN DEUX FOIS ? »

UNE JOLIE HALTE AUX HAUTES ROCHES SUR LA ROUTE DU FERRET

Même si chez *Bold*, on aime la mobilité douce, le Ferret sans voiture, c'est tout de même un peu difficile, soyons honnêtes. « Descendre » en voiture permet donc non seulement d'être équipé sur place, mais aussi de voyager à son rythme sans se presser et de s'arrêter pour une nuit de qualité à mi-chemin. C'est là, juste à côté de Tours, qu'on a trouvé une petite perle pour ce faire : l'hôtel Les hautes Roches ! Sur les rives de la Loire, chambres troglodytes, piscine et terrasse avec vue sont un point de chute parfait avant de rouler vers l'océan...



Situées à seulement quinze minutes du centre-ville de Tours, Les Hautes Roches ont tout du bon plan dépayant pour démarrer ses vacances sur le bon pied. À peine l'autoroute quittée, les quelques minutes qui mènent à l'établissement font déjà plaisir, longeant nonchalamment les rives de la Loire... L'hôtel-restaurant, qui fait partie du réseau Relais & Châteaux, se dévoile soudain avec une élégance toute française au-dessus du fleuve, avec sa belle demeure du XVIII^e siècle adossée à la falaise de craie tuffeau, qui rappelle immédiatement le riche patrimoine historique du Val de Loire. Car si le bâtiment principal accueille la réception, le restaurant, le bar et deux chambres des Hautes Roches,

une des particularités de l'établissement est que la majorité de ses chambres - qui en compte douze - se trouve justement au cœur même de cette falaise ! Le chic troglodyte, il fallait y penser...

« Oui, mais sous la roche, c'est humide et froid »... Non. Les cavités accueillant les belles chambres de l'hôtel ont été traitées afin de parer à tout problème d'humidité et la température se régule presque toute seule au fil des saisons, dans un climat réputé plutôt clément. Beaucoup d'espace, une alliance de mobilier moderne et d'Histoire et une vue sur la Loire : pas mal de bons points au compteur, surtout que certaines ont été aménagées spécifiquement pour les personnes à mobilité réduite, avec un accès dédié. En contrebas, la piscine est un atout supplémentaire indéniable et discrètement intégré au paysage du site, tout en offrant également une belle vue sur la Loire depuis son bain de soleil.

Côté assiette, le directeur des Hautes Roches, Jérémy Augereau, accueille ses convives au sein de deux restaurants : le bistro, avec une carte bistronomique bien faite et un décor zen contemporain ; et le restaurant gastronomique récemment rénové qui propose une cuisine plus sophistiquée dans un décor très coloré qui l'est tout autant. Ici, on aime l'opulence décomplexée. Avant d'y exercer son savoir-faire, le chef Hervé Lussault a joué des fourneaux auprès de chefs réputés, dont Alain Senderens et Charles Barrier ou encore chez Lucas Carton. Les plats sont francs et gourmands, sans chichis ostentatoires inutiles. Cuissons et sauces semblent également être les spécialités du chef. Outre la cuisine, c'est aussi le service qui fait la popularité de l'endroit - on y croise d'ailleurs quelques célébrités locales - avec une carte des vins de Loire bien fournie et conseillée avec brio. L'équipe est jeune et pro sans être obséquieuse, ça fait vraiment plaisir.

Le bar troglodyte à l'ambiance feutrée constitue enfin, quant à lui, un point d'orgue tout trouvé pour prendre le digestif et traîner un peu avant une bonne nuit de repos et la suite de l'aventure au petit matin...



GR IMMOTRUST

AGENCE IMMOBILIÈRE

VENTE, ACHAT, LOCATION,
& ESTIMATION GRATUITE DE VOTRE BIEN.

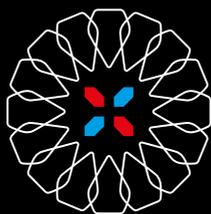
UNE ENTREPRISE FAMILIALE À VOTRE ÉCOUTE !



« Je mets ma passion et mon engagement au service de chaque client, les accompagnant tout au long de leur projet, avec une équipe soudée qui est comme une famille. »

Patricia Greisch, *Dirigeante de GR IMMOTRUST*





VINS & CRÉMANTS

LUXEMBOURG

FÊTE
DES VINS
&
CRÉMANTS

Chapiteau
au Glacis

du **29/11**
au **01/12**
15h - 20h

Entrée : 25 €
luxembourg-ticket.lu
ou sur place